

100 TITRES

POUR LA SOCIOLOGIE ET L'ANTHROPOLOGIE

adpf ministère des Affaires étrangères • Vient de paraître / Hors-série n° 6 / février 2006

Vivons-nous un nouvel âge d'or des sciences sociales en France? La question peut surprendre tant il semble à beaucoup que cet apogée appartient au passé. Pourtant, dans les dix dernières années, un grand nombre d'ouvrages remarquables ont été publiés et leur qualité scientifique vaut celle des ouvrages des années 1960 et 1970, considérés parfois comme insurpassables. C'était alors le temps des « grands systèmes » en sociologie et en anthropologie. Le marxisme pénétrait profondément ces disciplines, à l'instar de l'histoire et de la philosophie. Par ailleurs, le structuralisme promu par Claude Lévi-Strauss faisait des émules plus ou moins fidèles à sa pensée, qu'il s'agisse de Pierre Bourdieu ou de Michel Foucault. D'autres paradigmes s'élaboraient aussi. Georges Balandier développait alors une anthropologie dynamique aux antipodes du structuralisme, tandis qu'Alain Touraine construisait une théorie des mouvements sociaux et de la production de la société. L'individualisme méthodologique porté par

Erwan Dianteill

Normalien et agrégé de sciences sociales, Erwan Dianteill est maître de conférences à l'EHESS, où il enseigne la sociologie et l'anthropologie, et chercheur au Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux. Il a publié plusieurs ouvrages sur les religions d'origine africaine à Cuba, aux États-Unis et au Brésil. Son dernier livre s'intitule *La Samaritaine noire – Les Églises spirituelles noires américaines de la Nouvelle-Orléans* (Éditions de l'EHESS, coll. « Cahiers de l'homme », 2006).

adpf •

association pour la diffusion
de la pensée française

Ministère des Affaires étrangères
Direction générale
de la coopération internationale
et du développement
Direction de la coopération
culturelle et du français
Division de l'écrit
et des médiathèques

ISBN : 2-914935-73-0

EAN : 9782914935739

© février 2006 **adpf •**
6, rue Ferrus, 75014 Paris
ecrire@adpf.asso.fr

L'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)

Président : Danièle HERVIEU-LÉGER
54, Bd Raspail – 75006 Paris – France
Site internet : www.ehess.fr

L'EHESS est un grand établissement relevant du ministère chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche. Elle a pour mission la formation à la recherche par la recherche. Entièrement vouée aux sciences sociales, l'EHESS accueille les étudiants à partir du Master, correspondant en France à la quatrième et à la cinquième année après le baccalauréat. Ce Master vise prioritairement à former des étudiants pouvant s'inscrire ensuite en Doctorat. Elle offre également à des étudiants, admis sur dossier, un cursus sanctionné par un diplôme spécifique, le Diplôme de l'EHESS, permettant éventuellement la poursuite du cursus en Master ou en Doctorat. Ses principaux domaines de recherche et d'enseignement sont l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, l'économie, la démographie, la géographie, l'archéologie, la psychologie, la linguistique, la philosophie, le droit, les mathématiques.

SOMMAIRE

5	PRÉFACE <small>Danièle HERVIEU-LÉGER</small>
8	INTRODUCTION <small>Erwan DIANTEILL</small>
13	THÉORIE, ÉPISTÉMOLOGIE, HISTOIRE DE LA PENSÉE
21	RELIGION
28	POUVOIRS, INSTITUTIONS ET CONFLITS SOCIAUX
37	ÉCONOMIE, TRAVAIL, MONNAIE
45	PARENTÉ, FAMILLE, GÉNÉRATIONS
51	CULTURE, MÉDIAS
58	CORPS, SANTÉ, SEXUALITÉ
63	INDEX <small>PAR NOMS D'AUTEURS</small>

100 Titres... est une publication
hors série de *Vient de paraître*.
Vient de paraître, publié quatre fois
par an et tiré à 12000 exemplaires,
est diffusé dans les services
et établissements culturels français
à l'étranger.

Directeur de la publication :
Jean de Collongue

Rédacteur en chef :
Paul de Sinety

Édition :
adpf association pour la diffusion
de la pensée française ●

Conception graphique :
David Poullard

Impression :
Imprimerie Dumas-Titoulet
Achevé d'imprimer à 12000 exemplaires
en février 2006 à Saint-Étienne

Les textes publiés dans ce livret
et les idées qui peuvent s'y exprimer
n'engagent que la responsabilité
de leurs auteurs et ne représentent
en aucun cas une position
officielle du ministère des Affaires
étrangères.

Les orientations contemporaines de la recherche française en sociologie et en anthropologie se comprennent mieux si l'on éclaire rapidement l'histoire de ces disciplines. Cette histoire n'est pas exempte de tensions, mais ce sont des tensions dynamiques et fertiles.

Dans les débats qui ont entouré la reconstitution de la sociologie dans les années de l'après-guerre, les historiens de la VI^e section de l'École pratique des hautes études interpellaient les représentants d'une discipline rendue incertaine d'elle-même par l'affaissement de la tradition durkheimienne. « Où sont vos enquêtes, où sont vos statistiques ? » demandait Lucien Febvre en 1948, impatient de voir les sociologues abandonner le terrain des « généralités ». Mais à peu de distance, Fernand Braudel déplorait qu'« une sociologie événementielle encombre nos bibliothèques ». Si ces échanges peuvent être évoquer ici, c'est qu'ils témoignent d'un écartèlement constant dans l'histoire de la sociologie française, entre l'ambition de produire une théorie unifiée du social – au prix éventuel d'un glissement vers la philosophie sociale – et le souci de revenir à l'enquête et au terrain, avec le risque d'une fragmentation du savoir sociologique, dont la dispersion monographique peut constituer le point ultime.

Cette tension en croise plusieurs autres, qui lui sont connexes : ainsi celle qui magnifie la dimension critique de la sociologie et son pouvoir de subversion des évidences sociales établies, contre une conception utilitariste, voire instrumentale, du savoir sociologique comme « savoir expert », au service de la décision politique, économique ou administrative. Une autre divergence concerne, plus fondamentalement, l'horizon scientifique propre de la sociologie. Elle s'établit entre deux ambitions : *expliquer* les logiques lourdes du social, à partir des structures et des déterminations qui modèlent les comportements et les représentations individuelles et collectives ; *comprendre* les situations sociales en prenant en compte l'engagement actif des acteurs dans ces situations, sans oublier le sens qu'eux-mêmes donnent à leurs actions. Il ne s'agit pas pour autant de choisir l'une ou l'autre de ces approches comme la seule perspective scientifiquement valide pour la discipline. Tout au long de son histoire récente, la sociologie s'est développée dans ce va-et-vient constant entre deux voies et grâce à la critique raisonnée de l'une par l'autre.

Du côté de l'anthropologie, une de ces tensions créatrices qui caractérisent le déploiement des sciences sociales s'exprime dans une polarisation entre le souci de *décrire* – en préservant autant que possible la singularité de ce que la réalité sociale donne à voir – et l'effort pour *interpréter*, qui implique de rapporter ces observations à un univers de référence et à un langage familiers. De cette mise en rapport, on attend l'explicitation du point de vue qui gouverne la façon dont le chercheur délimite et définit ses objets. Mais c'est d'elle également que procède la capacité d'entrer dans le mouvement de la comparaison qui caractérise, par excellence, la démarche anthropologique.

Sélectionner, dans l'ensemble de la production scientifique en langue française de ces dix dernières années, une centaine de titres suffisamment représentatifs de ces mouvements est un exercice périlleux, qui comporte sa part d'arbitraire ou de préférence personnelle. Reste que la liste qui nous est offerte ici constitue une « coupe » significative dans la dynamique de ces tensions multiples. De façon transparente, il apparaît que la recherche française dans ces deux disciplines a été dominée dans la période concernée par le souci de l'enquête et l'attention aux situations, plutôt que par l'élaboration de grands systèmes qui tous ont montré leurs insuffisances et leur propension à la rigidification doctrinaire. L'heure est, sans aucun doute, à l'affirmation de la liberté des explorations empiriques (il n'y a pas – ou de moins en moins – de « grands objets » ou d'« objets nobles », par rapport à des objets mineurs ou secondaires). Elle est aussi à l'intérêt accordé aux approches microsociologiques et aux perspectives de moyenne portée, plutôt qu'aux synthèses macrosociologiques. Elle est marquée enfin par la centralité de l'individu, placé au coeur des restitutions sociologiques et anthropologiques des dynamiques collectives. Mais cette tendance n'est pas exclusive de la production de travaux de genre théorique, ceux en particulier qui maintiennent haut la tradition féconde de la « rumination » des classiques des deux disciplines.

S'il fallait cependant enrichir cette coupe d'une observation sur les pratiques de la recherche au cours des dernières années, on ne saurait manquer de souligner ce que ces productions doivent au développement du travail collectif et à l'intensification des interlocutions entre disciplines qui recomposent le jeu des tensions évoquées plus haut. Dans un lieu comme l'École des hautes études en sciences sociales, où se concentre une part importante du potentiel de recherche national en sociologie et en anthropologie, et qui est – il faut le rappeler – l'héritière de cette VI^e section de l'École pratique vouée dès sa création à la promotion de ces échanges, cette tendance est particulièrement sensible. Ce souci du travail collectif est tout spécialement présent chez les jeunes chercheurs, qui ont été formés dès la préparation de leur doctorat ou de leur master au contact de la recherche en train de se faire. Loin de signifier une dislocation des savoirs, la pratique concrète de l'interdisciplinarité est le lieu où peut être repensée – comme un exercice à poursuivre et non comme une option théorique à soutenir – la question de l'unification des savoirs sur le social, question qui demeure à l'horizon des différentes disciplines.

Danièle HERVIEU-LÉGER

Sociologue, présidente de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales

8 INTRODUCTION

Vivons-nous un nouvel âge d'or des sciences sociales en France ?

La question peut surprendre tant il semble à beaucoup que cet apogée appartient au passé. Pourtant, dans les dix dernières années, un grand nombre d'ouvrages remarquables ont été publiés et leur qualité scientifique vaut celle des ouvrages des années 1960 et 1970, considérés parfois comme insurpassables. C'était alors le temps des « grands systèmes » en sociologie et en anthropologie. Le marxisme pénétrait profondément ces disciplines, à l'instar de l'histoire et de la philosophie. Par ailleurs, le structuralisme promu par Claude Lévi-Strauss faisait des émules plus ou moins fidèles à sa pensée, qu'il s'agisse de Pierre Bourdieu ou de Michel Foucault. D'autres paradigmes s'élaboraient aussi. Georges Balandier développait alors une anthropologie dynamique aux antipodes du structuralisme, tandis qu'Alain Touraine construisait une théorie des mouvements sociaux et de la production de la société.

L'individualisme méthodologique porté par Raymond Boudon faisait l'objet de premiers ouvrages importants. Michel Crozier proposait de nouveaux principes d'analyse des organisations, des bureaucraties et des blocages sociaux. Henri Mendras commençait à rendre compte des transformations profondes de la paysannerie et de la société française. Ces grands noms ont laissé des œuvres majeures qui semblent difficiles à égaler.

Les disparitions de Pierre Bourdieu, en 2002, et de Henri Mendras, en 2003, symbolisent précisément la fin de cette époque, mais c'est une vingtaine d'années plus tôt qu'un changement d'orientation scientifique important avait été amorcé. Le structuralisme a en effet reflué dans les années 1980, au profit d'approches portant l'accent sur l'individu, sa culture, ses valeurs. L'idée d'un déterminisme de l'action humaine par des structures inconscientes est alors battue en brèche par des approches en termes de rationalité limitée de l'acteur social. Cela a coïncidé avec l'affaiblissement du marxisme, qui a cessé d'être un courant majeur des sciences sociales en France bien avant l'effondrement de l'Union soviétique. Le libéralisme a retrouvé un certain lustre, alors qu'il était marginal dans le champ scientifique depuis Raymond Aron. Aujourd'hui, même si des sociologues et des anthropologues des années 1960 poursuivent leurs œuvres, ils ne représentent plus qu'une minorité de chercheurs.

Certains déduisent de la fin des grands systèmes théoriques que nous serions plongés dans une « ère du vide » des sciences sociales. Rien n'est moins sûr. L'ensemble des ouvrages réunis ici témoigne au contraire de la grande vitalité de la sociologie et de l'anthropologie françaises, mais il apparaît assez clairement que le pragmatisme et la recherche empirique ont pris le pas sur les constructions purement abstraites et statiques. Et il faut s'en féliciter. Soulignons pourtant que la recherche française en sciences sociales n'a pas délaissé la théorie et on trouvera dans cette bibliographie des ouvrages exceptionnels de ce point de vue. Mais la théorie est de plus en plus mise à l'épreuve des faits, la rationalité formelle ne suffisant plus à la faire « tenir debout » toute seule. On ne se satisfait plus d'affirmations péremptoires et mal fondées en réalité. La préoccupation théorique est alors plus d'ordre méthodologique – comment construire l'objet ? – qu'architectonique – comment est-il structuré ? –, ou plutôt cette deuxième question n'intervient pas *a priori*, mais *a posteriori*. L'émergence d'une sociologie pragmatique, qui s'inspire de l'ethnométhodologie nord-américaine, est tout à fait significative de cette inflexion. Elle va de pair avec le refus de se placer en surplomb vis-à-vis des acteurs sociaux : sociologues et anthropologues d'aujourd'hui prennent au sérieux le sens que les individus donnent à leurs actes. La méthode compréhensive s'est ainsi généralisée dans les sciences sociales.

Nous n'avons pas souhaité séparer sociologie et anthropologie, dont les frontières sont aujourd'hui de plus en plus floues. Le grand partage entre société moderne et société traditionnelle n'a plus aucun sens, s'il en a jamais eu. Personne ne peut aujourd'hui prétendre que Bombay est moins développée que Newcastle. Le chercheur qui prend pour objet le maraboutisme africain à Paris est-il moins anthropologue (ou plus sociologue...) que celui qui s'intéresse au pentecôtisme au Ghana ? Une religion « traditionnelle » en pays « moderne » d'un côté, une religion « moderne » en pays « traditionnel » de l'autre : on voit que ces catégories, déjà fortement questionnées par Georges Balandier dans les années 1950, sont aujourd'hui obsolètes. En outre, les méthodes elles-mêmes convergent souvent : les anthropologues hésitent moins à utiliser ou même à produire des statistiques, les sociologues ont intégré beaucoup de méthodes « qualitatives » (l'observation participante au premier chef) qui étaient l'apanage des anthropologues.

Ajoutons que le refus de séparer les travaux des deux disciplines (dont le divorce institutionnel est principalement le produit de la colonisation) présente l'intérêt de montrer combien la recherche française est actuellement internationalisée. Beaucoup de sociologues n'hésitent plus à enquêter à l'étranger, tandis que des anthropologues accomplissent le chemin inverse. Après avoir étudié l'exercice de la souveraineté en Afrique, certains s'intéressent, comme Marc Abélès, aux pratiques politiques régionales, nationales et même supra-nationales. De plus en plus de recherches incluent ainsi une dimension comparative européenne, ou même plus globale.

Comment est composée cette bibliographie ? En premier lieu, il fallait, bien entendu, se plier à la règle de base de la collection : cent ouvrages publiés depuis une dizaine d'années (le plus ancien date de 1994), pas un de plus, pas un de moins. Nous avons exclu les traductions et les rééditions, tout comme les revues. Certains ouvrages collectifs ont en revanche été retenus car ils manifestent matériellement un principe essentiel de la recherche : la coopération des individus, associée à la confrontation des idées et des faits. Enfin, la sélection comporte exclusivement des auteurs d'expression française.

Sept grandes orientations scientifiques ayant structuré la recherche ont été identifiées. Un ouvrage de référence est cité à dessein dans chaque section : on y trouvera une bibliographie complémentaire sur chaque thématique. La première série comporte des ouvrages à l'ambition générale, qui s'appuient souvent sur une relecture des auteurs « classiques ». Philippe Descola, dans son dernier livre, reprend par exemple à nouveaux frais la définition du totémisme et celle de l'animisme, concepts utilisés dès le XIX^e siècle. La deuxième section comprend des publications centrées sur la religion. Ce domaine, qui semblait en déshérence, a pris beaucoup d'importance dans les dernières années, du fait du développement des fondamentalismes, des nouveaux mouvements religieux et de l'islam en Europe. Il existe une large bibliographie sur ce dernier sujet : nous nous sommes limités à citer l'ouvrage remarquable de Liliane Kuczynski sur le maraboutisme en France, qui montre que l'islam français ne se réduit pas à l'activisme salafiste. Les questions politiques, qu'il s'agisse de l'ordre ou de la contestation, qui sont les deux faces d'une même monnaie, font l'objet d'une troisième série de publications, comme le grand ouvrage

comparatif de Dominique Schnapper sur la citoyenneté en Europe. La partie suivante est axée sur le travail et les questions économiques en général. La construction européenne et l'établissement de l'euro a suscité un grand intérêt sociologique et anthropologique pour la monnaie. L'ouvrage de Maurice Godelier sur le don en est un exemple. Autre question sociale ayant émergé dans les années 1990 : la restructuration de la famille et la parenté. La loi sur le Pacs et l'extension (dans la variété) de la recomposition familiale ont incité les chercheurs à repenser les catégories de la parenté et à étudier de près les « nouvelles familles ». Nous avons choisi une douzaine d'ouvrages sur ce thème, réunis dans la cinquième partie. On trouvera dans la sixième partie un ensemble d'études culturelles et médiatiques. Les analyses que l'on y lit ne sont pas, bien sûr, d'ordre journalistique : elles prennent les actions, les institutions et les entreprises culturelles pour objet. La liste inclut notamment l'ouvrage important de Bernard Lahire sur la culture des individus. Enfin, ce florilège s'achève par la présentation d'ouvrages sur le corps, la santé, la sexualité, dont beaucoup ont été suscités par la pandémie de sida qui a profondément modifié les pratiques et les représentations dans ces domaines. On verra que la question politique est souvent articulée par les chercheurs à celle du rapport au corps : l'État, de par sa gestion des maladies, s'immisce dans la relation de l'individu à son identité corporelle. C'est ce que montre par exemple Didier Fassin dans son ouvrage sur les politiques de la santé.

Il y a bien sûr une part d'arbitraire dans cette sélection. Bien d'autres livres auraient pu apparaître ici. Néanmoins, cet échantillon, dans sa variété et sa qualité, nous engage à l'optimisme pour l'avenir de la sociologie et de l'anthropologie françaises.

Erwan DIANTEILL

Maître de conférences à l'EHESS

Jean-Loup AMSELLE

Branchements : anthropologie de l'universalité des cultures

[Flammarion, 2001, 265 p., 16,78 €,

ISBN : 2-08-212547-5]



● L'anthropologie classique privilégie la monographie de communautés locales. Jean-Loup Amselle souhaite rompre avec cette approche « autochtoniste ». L'étude du N'Ko lui en donne l'occasion : il s'agit d'un mouvement culturel, une sorte de « prophétisme scripturaire » afro-centriste, en partie ésotérique, né dans la population mandingue mais qui a la particularité d'être disséminé largement en Afrique. À travers l'analyse anthropologique du N'Ko, Amselle construit un nouveau concept, celui de « branchement », qui vise à mieux rendre compte de la globalisation culturelle. Mieux que les notions de « syncrétisme » ou de « métissage », qui supposent peu ou prou l'existence préalable de cultures stables et homogènes, le « branchement » permet de penser la globalisation en terme de réseaux et de dérivations. Il n'y a pas de cultures « pures », toutes les sociétés sont traversées de courants d'échanges qui les dépassent. En d'autres termes, la globalisation est loin d'être un fait nouveau et, d'une certaine façon, elle a toujours été (ou aurait dû être) le véritable objet de l'anthropologie culturelle. Cet ouvrage documente vigoureusement cette thèse provocante, et modifie notre vision de la mondialisation.

Marc AUGÉ

Pour une anthropologie des mondes contemporains

[Flammarion, coll. « Champs », 1999, 195 p., 6,20 €,

ISBN : 2-08-081373-0]



● Comment faire de l'anthropologie culturelle à l'heure où les distinctions fondamentales de la discipline (primitif/évolué, oral/écrit, tradition/modernité, société froide/société chaude) n'ont plus aucun sens ? Tel est le défi relevé par Marc Augé, qui procède à une évaluation critique de l'anthropologie, constituant ainsi un inventaire de ses théories, de ses méthodes et de ses objets. Les relations de fertilisation mutuelle avec l'histoire sont discutées, ainsi que la tendance post-moderne en sciences sociales. Une critique prospective peut alors se développer. Trois « nouveaux » mondes méritent spécialement d'être explorés : l'individu, que la tradition durkheimienne a eu tendance à négliger en France ; les religions afro-américaines (voodoo, santeria, candomblé), qui nous obligent à penser la culture autrement qu'en termes de totalité homogène ; la ville, car elle est une combinaison de « lieux » et de « non-lieux », concept forgé dans un ouvrage antérieur pour comprendre la surmodernité (*Non-Lieux*, 1992). Au total, on comprend mieux pourquoi l'altérité, la pluralité et l'identité sont au cœur des interrogations de l'anthropologie des mondes contemporains.

Georges BALANDIER
Civilisés, dit-on

[Presses universitaires de France, 2003, 397 p., 18 €, ISBN : 2-13-053165-2]



9 782130 531654

• Dans cette sélection de textes jalonnant cinquante ans de carrière, l'un des grands noms de l'anthropologie française livre certaines clefs de son œuvre.

On comprend mieux les étapes du parcours intellectuel, «ses continuités, ses ruptures, ses engagements et ses désenchantements». D'abord africaniste, Georges Balandier a contribué à dissiper l'image d'une Afrique intemporelle, figée dans les mythes et les rites immémoriaux. Dès les années 1950, il a été l'un des premiers à montrer les effets de l'urbanisation, de la colonisation, puis de la décolonisation, de la modernité économique et culturelle sur le «continent noir». Dans les années 1960, l'anthropologie dynamique s'oppose alors au structuralisme, jugé incapable de rendre compte de l'évolution historique. Puis, la problématique et la méthode s'élargissent, Georges Balandier théorise le détour par lequel l'étude des sociétés non occidentales permet de mieux comprendre les nôtres. Dans les dernières années, il a développé des analyses toujours originales de l'inédit, de l'actuel et de la surmodernité. L'extraordinaire vivacité de la pensée de Georges Balandier, en parfait accord avec les dynamismes sociaux qu'il décrit, apparaît ainsi clairement dans cet ouvrage.

Jean-Michel BERTHELOT
**Les Vertus de l'incertitude :
 le travail de l'analyse
 dans les sciences sociales**

[Presses universitaires de France, 1996, 271 p., 25,60 €, ISBN : 2-13-047121-8]



9 782130 471218

• Comment les sciences sociales produisent-elles des connaissances? C'est une réponse paradoxale qui est apportée ici puisque l'auteur s'efforce de formaliser (au moyen d'un symbolisme logique complexe) les procédures de sciences incertaines. On suit les étapes de la construction du savoir sociologique en suivant un fil, celui de l'analyse. On passe ainsi de la connaissance comme traduction à la fonction de l'argumentation et de la schématisation, pour déboucher sur l'aporie des disciplines. La sociologie apparaît ainsi comme une discipline de l'incertitude mais aussi de l'invention. Les questions éthiques et politiques ne sont pas absentes de cet essai d'épistémologie. La dernière étape analytique consiste à problématiser le rapport des sciences sociales à l'action. À quelles conditions la sociologie peut-elle intervenir de façon légitime dans le monde social?

Raymond BOUDON
(avec Robert LEROUX)
Y a-t-il encore une sociologie ?

[Odile Jacob, 2003, 249 p., 23,90 €,
ISBN : 2-7381-1211-0]



9 782738 112118

● Sous la forme d'un dialogue avec un historien de la sociologie, le principal tenant de l'individualisme méthodologique en France expose la genèse de son œuvre et les résultats les plus intéressants de ses recherches. D'abord formé en philosophie dans les années 1950, Raymond Boudon a ensuite suivi les enseignements de Raymond Aron, dont il a hérité la méfiance à l'égard du marxisme et du durkheimisme et l'intérêt pour les sociologues « libéraux » (Tocqueville, Weber, Pareto). C'est dans les années 1960 et 1970 qu'il développe une sociologie fondée sur l'étude (principalement au moyen de méthodes mathématiques) de l'agrégation des comportements individuels, phénomène qui peut produire des effets pervers. Puis, à partir des années 1980, l'intérêt du sociologue se déplace vers la sociologie de la connaissance. Il examine alors les ressorts de l'idéologie, l'« art de se persuader » des idées fausses, mais aussi la possibilité d'une rationalité des valeurs ou, pour utiliser l'expression wébérienne, l'« action rationnelle en valeur » que l'on doit distinguer de la rationalité technique. On lira avec grand intérêt les pages consacrées aux croyances religieuses dans le dernier chapitre.

Pierre BOURDIEU
Méditations pascaliennes

[Éd. du Seuil, coll. « Liber », 1997, 316 p., 21,80 €,
ISBN : 2-02-032002-9]



9 782020 320023

● Après une solide formation en philosophie dans les années 1950, Pierre Bourdieu est devenu sociologue. Dans l'un de ses derniers ouvrages, il opère un retour critique à la philosophie, dont il interroge le biais scolastique. Blaise Pascal, le premier, portait un jugement sévère sur les « mots d'enflure », sur la vanité de certains discours philosophiques. Bourdieu identifie trois formes de l'erreur scolastique. Dans l'ordre de la connaissance, le savant scolastique impute à autrui un intérêt de pure compréhension, qui est en général étranger à ceux qui sont intéressés par autre chose que par la science. Dans l'ordre de l'éthique, l'erreur consiste à verser dans un universalisme abstrait qui néglige les conditions sociales d'accès à l'universel. Beaucoup de professions de foi universalistes sont hypocrites car elles supposent que la culture et la liberté du savant sont généralisées. Enfin, dans l'ordre de l'esthétique, le scolastique tend à négliger que l'« exercice pur de la faculté de sentir » n'est possible que pour ceux qui s'y sont exercés par l'éducation. On apprend à apprécier une œuvre d'art, alors que le scolastique suppose qu'il s'agit d'une faculté universelle. Contre ces trois erreurs, le sociologue développe une théorie de la pratique qui met l'accent sur l'incorporation, les postures et les habitudes. Celles-ci sont acquises mais elles sont aussi génératrices de conduites. Cet ouvrage permet ainsi de mieux saisir la contribution de la sociologie critique à la philosophie.

Pierre BOURETZ
Les Promesses du monde
 – Philosophie de Max Weber

[Gallimard, coll. « NRF-Essais », 1996, 625 p., 27,43 €, ISBN : 2-07-074250-4]



9 782070 742509

● Où se trouve l'unité d'une œuvre aussi foisonnante que celle de Max Weber? Plutôt que d'étudier telle ou telle partie de l'immense corpus weberien (sociologie du droit, de l'économie, de la religion, théorie de l'action, épistémologie des sciences humaines, entre autres), Pierre Bouretz l'appréhende dans son ensemble afin d'y thématiser un ressort fondamental: le constat du désenchantement du monde. Dans les écrits économiques, politiques et juridiques, un même pessimisme à l'égard de la rationalisation de la civilisation occidentale apparaît sous la plume du sociologue allemand. C'est donc dans les écrits portant sur la religion que se découvre le cœur battant de la philosophie de Weber: on y lit l'histoire de la perte du sens qu'engendre la modernité. Alors que, des Lumières au positivisme, on a conçu la raison comme une force de libération, Weber montre qu'elle mène au contraire à nous jeter dans l'obscurité du sens: le progrès de la raison destabilise les valeurs, il détruit la transcendance. La rationalisation du monde conduit à un monde irrationnel. Ce désenchantement «contamine» aussi la pensée weberienne, comme si toute philosophie systématique devait dorénavant s'effacer face à la description de formes sociales contingentes. La philosophie de l'histoire de Weber mènerait ainsi paradoxalement à une a-philosophie. Les dernières pages de l'ouvrage, où les noms de Bloch et de Benjamin semblent constituer un contre-point messianique au désespoir weberien, annoncent l'ouvrage monumental que Bouretz a consacré récemment à ces auteurs (*Témoins du futur*, 2003).

Jean-Claude COMBESSIE
La Méthode en sociologie

[La Découverte, coll. « Repères », 1996, 123 p., 7,55 €, ISBN : 2-7071-2568-7]



9 782707 125682

● Par quoi se caractérise la méthode en sociologie? Doit-on parler d'une ou de plusieurs méthodes? Quel rapport la méthode entretient-elle avec la théorie? On trouvera ici quelques réponses à ces questions, présentées de façon particulièrement pédagogique. L'introduction est consacrée à «l'invention de la méthode», sans laquelle la sociologie n'existerait pas. La première partie de l'ouvrage passe en revue les principales procédures de recherche dans la discipline: observation, entretien semi-directif, questionnaire, sondage. Pour chacune d'elles, on comprend à la fois l'intérêt et les limites de l'outil considéré, sans aucun scientisme: le choix d'une enquête par observation ou par questionnaire, par exemple, dépend essentiellement de la construction de l'objet sociologique. La deuxième partie du livre porte sur la manière de traiter les informations, une fois celles-ci collectées. La présentation des tests statistiques concernant la liaison entre deux variables est particulièrement claire, ce qui est une gageure dans ce domaine (les éléments de statistique et de probabilité en annexe complètent le dossier). Les dernières pages du livre sont stimulantes: comment peut-on «sociologiser» la méthode sociologique?

Philippe DESCOLA
Par-delà nature et culture

[Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2005, 618 p., 35 €, ISBN : 2-07-077263-2]



9 782070 772636

● Philippe Descola reprend à frais nouveaux la question du rapport entre nature et culture, telle que l'avait posée Claude Lévi-Strauss. Quatre façons d'envisager la relation entre l'homme et la nature sont identifiées. Certaines de ces modalités ont déjà été qualifiées dans l'histoire de l'anthropologie, mais l'auteur redéfinit complètement ces concepts. Ainsi, l'animisme correspond à l'imputation par les humains à des non-humains d'une intériorité identique à la leur, sans pourtant que les corps soient considérés comme identiques. Le totémisme est repensé comme participation à la fois matérielle et morale entre règne humain et règne non humain : les hommes ont une parenté avec une espèce animale ou végétale (souvent un ancêtre primordial commun). Troisième « ontologie », le naturalisme postule une continuité matérielle mais une discontinuité subjective entre l'homme et l'environnement. Les visées humaines ne sont propres qu'à l'humanité, mais le corps humain est fait d'atomes comme le reste du monde. Enfin, la pensée analogique établit des correspondances entre deux univers disjoints autant par la matière que par l'esprit. Les similitudes organisent alors le sens entre des ordres distincts. L'ouvrage explore magistralement toutes les possibilités offertes par ce quadrant conceptuel.

Michel de FURNEL, Albert OGIEN
 et Louis QUERE (dir.)

**L'Ethnométhodologie :
 une sociologie radicale**

[La Découverte, coll. « Recherches », 2001, 444 p., 35,29 €, ISBN : 2-7071-3373-6]



9 782707 133731

● L'ethnométhodologie est une méthode sociologique fondée par Harold Garfinkel dans les années 1960. Contre les approches durkheimiennes, fonctionnalistes ou marxistes, l'ethnométhodologie postule que l'on ne peut considérer les faits sociaux comme des choses, car les relations humaines sont faites de sens. Loin d'être déterminés par des forces impersonnelles, les agents en situation sont capables de réflexivité, d'ajustement, mais aussi de transgression des règles. Dans la perspective ethnométhodologique, il faut revenir aux actes les plus concrets. La description se substitue alors à la théorie sociologique. Issu d'un colloque à Cerisy consacré à cette réorientation radicale de la méthode en sciences sociales, cet ouvrage réunit les contributions de sociologues, de linguistes et de philosophes. On comprend mieux comment l'analyse des organisations, la sociologie du travail, la sociologie des sciences, la sociolinguistique ont été profondément transformées par l'ethnométhodologie. Néanmoins, l'ouvrage n'a pas de finalité apologétique : les limites et les apories de la méthode sont aussi longuement discutées.

Bernard LAHIRE L'Esprit sociologique

[La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 2005, 434 p., 26,50 €, ISBN : 2-7071-4568-4]



9 782707 145680

● En quoi consiste la sociologie ? Bernard Lahire s'efforce de répondre à cette question classique depuis Durkheim. Tout discours sur la société n'est pas nécessairement sociologique. Il faut pour cela qu'un certain nombre de conditions d'ordre théorique, méthodologique et empirique soient remplies. Bernard Lahire, auteur de plusieurs études empiriques (voir par exemple *La Culture des individus*, 2004, présenté plus bas), livre ici un ensemble de textes épistémologiques sur le « métier de sociologue ». Il rend compte de l'usage sociologique de la description, de l'interprétation et de ses dangers (la surinterprétation), de la validité des analogies, du rapport entre science sociale et littérature, de l'objectivation et de la « critique sociale ». Ces thèmes, parfois difficiles, sont pourtant toujours traités avec clarté et sans affectation. Le chapitre XIII, qui porte sur la différence entre sociologie et astrologie, illustre parfaitement ce point de vue, que l'on pourrait qualifier de rationalisme non dogmatique. L'ouvrage témoigne, en dernière instance, d'une véritable passion de la sociologie dont on peut espérer qu'elle soit communicative.

François LAPLANTINE De tout petits liens

[Mille et Une Nuits, coll. « Essai », 2003, 414 p., 12 €, ISBN : 2-84205-741-4]



9 782842 057411

● Plutôt que de se consacrer à l'élaboration de théories et de concepts visant à « expliquer » les faits sociaux, François Laplantine se concentre sur les petites liaisons, les graduations minuscules, les micro-événements qui tissent les relations entre les individus. Il prend ainsi le contrepied d'une anthropologie « monumentale » qui écrase son objet plus qu'elle n'en rend raison. Autant que l'objet, la méthode est originale. Laplantine cherche dans la littérature et dans le cinéma une source d'une connaissance qu'il qualifie de « micrologique ». À partir des fictions de Flaubert, Kafka, Tchekhov, des films de Bresson et de Godard, il vise à construire le concept (ou plutôt le « décept », notion à laquelle est consacré un chapitre) de « petit ». Il s'agit d'explorer le « mode mineur » de la réalité sociale, fait d'oscillations, de murmures et de chuchotements. Les liaisons discrètes, les associations libres, les petites bribes de sens entrent ainsi dans le champ de recherche de l'anthropologie.

Sylvie MESURE (dir.)

La Rationalité des valeurs

[Presses universitaires de France, coll. « Sociologies », 1998, 333 p., 30,18 €, ISBN : 2-13-048988-5]



● Il est assez simple de comprendre ce que Max Weber entend par « rationalité instrumentale » : il s'agit de l'adéquation de moyens techniques à des fins empiriques. La rationalité « en valeur » est en revanche beaucoup plus difficile à concevoir. Cet ouvrage collectif réunit des contributions de philosophes et d'historiens de la sociologie qui s'interrogent sur cette notion. Avons-nous des raisons de croire à la raison dans le domaine des valeurs ? Tel est l'enjeu du débat organisé à l'initiative de Raymon Boudon. Il y a bien une rationalité axiologique, car ceux qui agissent en fonction d'idéaux ne nous semblent nullement insensés. Tout au contraire, celui qui est dépourvu de valeurs a aussi perdu la raison. Mais la rationalité axiologique ne se ramène pas à la rationalité instrumentale, car les valeurs qui règlent l'action ne sont en rien des objets empiriques. Ni le bien, ni le beau, ni le juste n'ont d'existence constatable. Or, ces valeurs sont multiples, changeantes, relatives à la culture et à l'époque : comment leur accorder une rationalité alors qu'elles semblent tellement arbitraires ? C'est en relisant Weber, mais aussi Durkheim et Simmel, que les auteurs réunis ici tentent de donner une réponse à ces questions.

Jacques REVEL (dir.)

Jeux d'échelles

– La micro-analyse à l'expérience

[Éd. du Seuil/Gallimard, coll. « Hautes études », 1996, 243 p., 23 €, ISBN : 2-02-028773-0]



● La micro-histoire a été l'une des principales innovations dans les sciences sociales pendant les trente dernières années. À la fin des années 1970, un petit groupe d'historiens italiens a mis en œuvre une méthode nouvelle en se concentrant sur des objets limités (une biographie, un événement). Que se passe-t-il si l'on change d'échelle scientifique, si l'on passe de l'étude du collectif sur la longue durée à celle du fait individuel dans sa modeste temporalité ? Alors que l'école historique dite « des Annales » privilégiait une approche globalisante, la *microstoria* italienne s'intéresse au concret, aux « signes, traces, pistes ». Si l'on suit Carlo Ginsburg, cette approche constitue un « paradigme de l'indice », opposé à la construction d'un grand système explicatif. Le grand intérêt des études réunies par Jacques Revel est d'évaluer la pertinence d'une telle approche, dont la connaissance a été longtemps restreinte en France, en faisant dialoguer historiens et anthropologues.

Germaine TILLION

Il était une fois l'ethnographie

[Éd. du Seuil, coll. « Biographie », 2000, 292 p., 20 €, ISBN : 2-02-025702-5]



9 782020 257022

● Élève de Marcel Mauss et pionnière de l'ethnographie de terrain, Germaine Tillion relate ici son enquête dans les Aurès entre 1934 et 1940. Le texte présente d'abord un grand intérêt documentaire, puisqu'il donne une description des mœurs et du folklore des Berbères algériens des années 1930. G. Tillion a collecté ainsi des contes, des légendes, des éléments de croyance, des règles de mariage, des jeux, des calendriers, des patronymes dans les douars berbères. Mais l'ouvrage nous permet aussi de comprendre de façon extrêmement vivante quel était concrètement le métier d'ethnologue avant la deuxième guerre mondiale. On découvre ce qu'étaient ses relations avec la population étudiée, ainsi que celles qu'il (ou elle) devait entretenir avec les autorités coloniales. Témoignage d'un certain état de la science anthropologique, cet ouvrage comprend aussi des éléments d'épistémologie pratique (souvent teintés d'ironie) toujours d'actualité.

Alain TOURAINE

Un nouveau paradigme : pour comprendre le monde d'aujourd'hui

[Fayard, 2005, 364 p., 23 €, ISBN : 2-213-62363-5]



9 782213 623634

● Théoricien de la société comme « production » et non « reproduction », et sociologue des mouvements sociaux depuis les années 1960, Alain Touraine propose une nouvelle perspective sur la haute modernité. Longtemps, notre vision de la réalité sociale a pris une forme politique : la base de la société occidentale semblait être l'inégale distribution du pouvoir. Puis, la révolution industrielle a profondément modifié notre vision du monde social. Ce sont les catégories de l'économie qui se sont imposées, autour des questions liées à la production, à l'échange et à la consommation. Or, les constructions cognitives politiques et économiques sont largement inadéquates aux problèmes contemporains émergents. La place des minorités, la sexualité, la religion, par exemple, ne peuvent pas se réduire à une analyse politique ou économique. Le nouveau paradigme qui les rendra intelligibles est de nature culturelle. Il est distinct des précédents en ce qu'il est, d'une certaine façon, autocentré : alors que le politique et l'économique visaient la conquête du monde, le culturel est centré sur l'autocompréhension, sur la capacité du sujet à se comprendre lui-même.

Élisabeth ALLÈS
**Musulmans de Chine
– Une anthropologie
des Hui du Henan**

[Éditions de l'EHESS, coll. « Recherches d'histoire et de sciences sociales », 2000, 334 p., 30,50 €, ISBN : 2-7132-1350-9]



9 782713 213502

● L'islam ne se réduit pas au monde arabe : une grande partie de l'Afrique et de l'Asie est aussi convertie à cette religion. Dans cet islam périphérique, les musulmans chinois étaient peut-être les moins bien connus. Élisabeth Allès a passé de nombreuses années chez les Hui, une minorité musulmane dans la Chine où les Han sont majoritaires : c'est cette enquête qui est restituée ici. Après une utile mise au point historique et géographique (comment l'islam a-t-il pénétré en Chine ? Où vivent aujourd'hui les Hui ?), les relations de conflit ou de coopération entre Hui et Han sont finement décrites. Le statut de minorité ne signifie pas nécessairement la violence ou la révolte : les Hui se perçoivent bien comme partie intégrante de la société chinoise. Notons aussi que l'analyse de la place des femmes chez les Hui, et notamment l'ethnographie des mosquées féminines, constitue un apport particulièrement original à l'étude de l'islam non arabe.

Jackie ASSAYAG
**Au confluent de deux rivières
– Musulmans et hindous
dans le sud de l'Inde**

[Presses de l'École française d'Extrême-Orient, 1995, 289 p., 18 €, ISBN : 2-85539-781-2]



9 782855 397812

● Les relations entre musulmans et hindous ne se réduisent pas à des heurts violents, elles sont, de façon beaucoup plus complexe, composées d'attirance et de répulsion. Pendant plusieurs années, Jackie Assayag a étudié sur place cette relation ambivalente dans la partie la plus méridionale de l'Inde, en milieu rural et urbain. Chaque chapitre met en regard, sur un thème particulier, l'islam indien et son contrepoint hindou. Les deux communautés ont leurs édifices religieux, leurs fêtes, leur démonologie et leurs formes d'exorcisme, avec parfois des fusions, des superpositions, des métissages religieux inattendus. Dans les campagnes pauvres, les pratiques syncrétiques semblent même être la norme plutôt que l'exception. Résumant cette situation, J. Assayag écrit : « On y prie pour Allah au nom de Vishnu, et inversement ! ». Il n'en reste pas moins que l'intolérance progresse. L'auteur observe ainsi une montée en puissance du conflit intercommunautaire en milieu urbain au début des années 1990. Il montre notamment comment la mémoire collective, en particulier le culte des saints musulmans, est réactivée pour « solidifier » les identités.

Christiane BOUGEROL
**Une ethnographie des conflits
 aux Antilles – Jalousie,
 commérages, sorcellerie**

[Presses universitaires de France, coll. « Ethnologies »,
 1997, 161 p., 19 €, ISBN : 2-13-048290-2]



● Cet ouvrage prend pour objet les conflits privés ou domestiques, et plus précisément la sorcellerie, dans les Antilles françaises, à partir d'un terrain dans les environs de Basse-Terre, en Guadeloupe. S'appuyant sur les principes de l'analyse interactionniste, l'auteure montre comment naissent, se développent et se résolvent ces luttes domestiques qui opposent le plus souvent des proches, parents ou voisins. À l'origine de bien des différends se trouve la « jalousie », terme vernaculaire qui correspond plutôt à l'« envie » : il s'agit du désir d'acquérir quelque chose qu'autrui possède. S'écartant de l'anthropologie classique afro-américaniste, qui cherchait à la fois à élucider les origines africaines du magico-religieux et les modes de combinaison entre christianisme et « paganisme », Christiane Bougerol décrit brillamment la logique paradoxale sur laquelle reposent les conflits interpersonnels. Dans le cas de la jalousie, de l'indiscrétion comme de la sorcellerie, celui qui se considère comme une victime a toutes les chances d'être considéré comme un agresseur par celui qui est accusé. Le signe principal de la « jalousie » consiste à acquérir des biens au moins aussi prestigieux que ceux possédés par celui qui est jaloux. Or, confronté à un jaloux, on s'efforcera de lui « donner une occupation », c'est-à-dire de se montrer le plus riche possible pour le narguer... ce qui est précisément le signe auquel on reconnaît un jaloux.

Élisabeth CLAVERIE
**Les Guerres de la Vierge
 – Une anthropologie
 des apparitions**

[Gallimard, coll. « NRF-Essais », 2003, 452 p., 25 €, ISBN : 2-07-076390-0]



● En 1981, la Vierge est apparue à six enfants en Bosnie-Herzégovine. Depuis cette époque, les apparitions n'ont cessé de se produire, et Medjugorje est devenu un lieu de pèlerinage où se rendent des milliers de personnes. Pendant dix ans, Élisabeth Claverie a enquêté sur l'événement originel, elle a suivi les pèlerins avant, pendant et après la guerre de Bosnie (1991-1995). Parallèlement, elle a mené une recherche approfondie d'anthropologie historique sur le « personnage » de la Vierge tel qu'il a été conçu par les pères de l'Église. On comprend mieux alors comment la Vierge a pu être conçue, en Croatie, à la fois comme « Mère de miséricorde », « Guerrière » et « Annonciatrice ». L'ethnographie de E. Claverie est toujours d'une grande précision, se refusant absolument à porter un jugement sur la réalité des apparitions. Elle cherche au contraire à restituer les espoirs et les attentes des pèlerins, selon une méthode compréhensive radicale.

Jean-Pierre DOZON
La Cause des prophètes
 – Politique et religion en Afrique
 contemporaine (suivi de « La leçon
 des prophètes » par Marc Augé)

[Éd. du Seuil, 1995, 299 p., 21,34 €,
 ISBN : 2-02-020160-7]



9 782020 201605

● Le prophétisme n'est pas une expression religieuse limitée aux mondes juif, chrétien et arabe : au ^{xx} siècle, des prophètes africains ont connu une grande popularité. Dans le contexte de la colonisation européenne, des individus inspirés tentèrent de convertir les foules. L'un des plus remarquables de ces prophètes africains fut William Wade Harris, qui sillonna la Côte-d'Ivoire de 1913 à 1915, laissant une trace durable dans les esprits. Harris n'était pas accepté par la hiérarchie catholique, pourtant il se disait chrétien et luttait farouchement contre le « fétichisme » africain traditionnel, accusé d'être la source des malheurs de l'homme noir. Il fut un modèle pour les prophètes africains qui lui succédèrent. J.-P. Dozon analyse les raisons du succès de ce prophète, les formes paradoxales de son discours, et ses effets à court et à long terme. L'ancien président de Côte-d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny, peut ainsi être considéré comme un « quasi-prophète ». Le texte de J.-P. Dozon est complété par un article de Marc Augé dressant le bilan de ses recherches sur le prophétisme en Afrique de l'Ouest.

Bertrand HELL
Possession et Chamanisme
 – Les maîtres du désordre

[Flammarion, 1999, 392 p., 19,66 €,
 ISBN : 2-08-211574-7]



9 782082 115742

● Comment comprendre l'efficacité de certaines pratiques religieuses caractéristiques du chamanisme et de la possession ? Les chamanes-possédés sont en fait les alliés des esprits les plus sauvages, vivant dans les lieux les plus inhospitaliers et responsables des maux les plus graves. Ces spécialistes du désordre s'opposent aux prêtres et aux guérisseurs qui remédient aux troubles ordinaires produits par les esprits domestiques résidant dans les espaces les plus familiers. Les maîtres du désordre occupent ainsi une situation très particulière dans l'espace social et symbolique. Ils se caractérisent toujours par l'étrangeté et la marginalité, car on attribue très souvent aux chamanes et aux possédés les caractéristiques des esprits qu'ils « fréquentent ». Ils sont considérés comme des individus instables, violents, insaisissables et dangereux. Les rituels thérapeutiques font écho à ces caractéristiques. Cris, tremblements, gesticulations, manifestations d'insensibilité à la douleur, insultes ou propos grivois s'opposent au comportement et au langage bienséants de la vie quotidienne. De plus, les maîtres du désordre transgressent systématiquement nombre de normes collectives, en matière sexuelle en particulier. L'identité sexuelle du chamane-possédé est fréquemment indéterminée, car, entre deux mondes, il est aussi entre deux sexes. La furie, l'altérité, la transgression et l'ambiguïté, telles sont les « marques du désordre ».

Danièle HERVIEU-LÉGER
**La Religion en miettes
 ou la Question des sectes**

[Calmann-Lévy, coll. « Essai-Société », 2001, 222 p.,
 16,74 €, ISBN : 2-7021-3192-1]



● Le problème « sectaire » doit être compris en France dans le contexte historique des relations entre l'État et l'Église catholique. En principe, la République ne reconnaît ni ne subventionne aucun culte, mais, dans les faits, le catholicisme, le protestantisme et le judaïsme sont traités différemment des autres religions, sur le plan fiscal, immobilier et éducatif principalement. Le catholicisme, en particulier, a longtemps été conçu par l'État laïc comme la « religion normale ». Il faut pourtant étudier les « sectes » de façon neutre, sans se laisser abuser par la polarisation classique « laïcité/catholicisme ». D. Hervieu-Léger pose ainsi la question du succès de ces mouvements. Pourquoi séduisent-ils ? Les nouveaux mouvements religieux proposent en fait un corps de croyances et de techniques relatives à l'accomplissement de soi, à la guérison et à la prospérité financière, ce qui les met en phase avec les valeurs de la modernité. Alors qu'une grande partie de l'Église catholique reste méfiante à l'égard de l'individualisme contemporain, beaucoup de nouveaux mouvements religieux en font au contraire le point central de leur doctrine.

Liliane KUCZYNSKI
Les Marabouts africains à Paris

[CNRS Éditions, 2002, 439 p., 27 €, ISBN : 2-271-06087-7]



● Nous avons tous (ou presque) conservé les petits prospectus, distribués à la sortie du métro ou sur les marchés, vantant les pouvoirs surnaturels des marabouts africains. Voici le premier ouvrage approfondi sur ces magiciens-thérapeutes africains en France. Liliane Kuczynski rend compte des motivations du départ du pays d'origine et de l'adaptation en France. Qui sont les clients et quels sont les rituels auxquels ils se soumettent ? Quel est le sens que les marabouts donnent au malheur et au désir ? Quel genre de cure proposent-ils ? Loin d'être attachés absolument à une « tradition » islamique, les marabouts n'hésitent pas à intégrer les pratiques divinatoires de toute origine auxquelles ils ont accès dans la grande ville. Ils sont conscients de la législation française, sur l'exercice illégal de la médecine en particulier. Les techniques publicitaires, qu'il s'agisse de la diffusion de tracts ou de la publication dans la presse écrite, sont fort bien maîtrisées. Sans dogme, le maraboutisme donne ainsi l'exemple d'une religion pratique et plastique, sujette aux « bricolages » individuels. Paradoxalement, le maraboutisme se révèle donc extrêmement bien adapté à la vie urbaine moderne.

Michael LÖWY

La Guerre des dieux. Religion et politique en Amérique latine

[Éditions du Félin, coll. « Histoire », 1998, 224 p., 21 €, ISBN : 2-86645-293-3]



● Ce livre propose une vue d'ensemble des rapports entre religion et politique au cours des trente-cinq dernières années en Amérique latine. Il s'agit notamment de rendre compte du phénomène habituellement désigné comme « théologie de la libération », mais qui est en fait un mouvement social ayant de profondes racines dans la vie et la culture des populations pauvres du continent. Ce mouvement, que l'auteur désigne par le terme « christianisme de la libération », est présent surtout au Brésil et en Amérique centrale : il est l'un des facteurs décisifs de l'évolution contemporaine de l'Amérique latine. À la fois critique de la modernisation capitaliste et inspiré par des idées sociales modernes, le « christianisme de la libération » a généré des formes nouvelles de pratique sociale et une nouvelle culture religieuse. Michael Löwy offre au lecteur une interprétation originale de ce phénomène, à la lumière d'une sociologie de la culture d'inspiration à la fois marxienne et wébérienne, qui prend en considération les conflits de classes en Amérique latine et les tensions entre l'éthique catholique et l'esprit du capitalisme. Voilà l'une des meilleures analyses socio-historiques des sociétés latino-américaines d'aujourd'hui.

Nathalie LUCA

Le Salut par le foot – Un ethnologue chez un messie coréen

[Labor & Fidès, 1997, 147 p., 19,20 €, ISBN : 2-8309-0787-6]



● Parmi un grand nombre de nouveaux mouvements religieux dérivés du pentecôtisme, l'Église de la Providence est l'une des plus originales. Cette Église coréenne est en effet organisée autour du culte d'un messie vivant qui se fait appeler Jesus Morning Star (JMS), et pour qui le salut passe par le football. Surtout implantée dans le milieu étudiant, où ce sport est très populaire, l'Église de la Providence organise régulièrement des matches ritualisés pendant lesquels le messie joue avec, puis contre toutes les équipes. La partie est souvent interrompue pour permettre à JMS d'expliquer les raisons spirituelles d'un but marqué ou manqué. L'ensemble vise à rendre manifeste un charisme exceptionnel qui s'exprime dans l'habileté footballistique du fondateur de l'Église. Cette activité sportive sacralisée pourrait apparaître séduisante ; Nathalie Luca montre qu'elle cache un culte beaucoup moins innocent qu'il n'y paraît. L'initiation des jeunes femmes de l'Église passe en effet par l'obligation de relations sexuelles avec le maître, que celui-ci justifie par l'épisode biblique de Cham et de Noé. L'approche ethnographique de type « observation participante » montre ici ses limites : l'anthropologue a dû rompre complètement avec un mouvement menaçant pour elle.

Jacques MAÎTRE
et Guy MICHELAT (dir.)
Religion et Sexualité

[L'Harmattan, coll. « Religion & sciences humaines / AFSR », 2002, 263 p., 21,35 €, ISBN : 2-7475-3703-X]



● Issu d'un colloque sur les relations entre religion et sexualité, l'ouvrage réunit une quinzaine de contributions, dont la thématique ne se réduit pas à l'approche psychanalytique. Certes, on peut considérer la religion comme la sublimation des pulsions sexuelles (c'est l'objet d'une partie du livre), mais l'histoire, l'ethnologie et la sociologie proposent des points de vue tout aussi intéressants sur le sujet. Quelle est la doctrine du judaïsme, du catholicisme, du protestantisme en matière d'éthique sexuelle? Cette question est légitime, mais les auteurs se gardent bien de se limiter à cette problématique. En effet, ceux qui se réclament d'une confession peuvent s'écarter très notablement de la norme fixée par l'institution, comme c'est le cas pour la sexualité avant le mariage chez les catholiques, par exemple. On s'arrêtera tout particulièrement sur les contributions consacrées à l'islam. Hocine Benkheira traite de la moralisation et de la « politique du sexe » dans l'islam médiéval, Aline Tazuin des femmes de Mauritanie, Janine Mossuz-Lavau du rapport particulier que les femmes musulmanes, en France, entretiennent avec la sexualité. Ces trois contributions permettent de nuancer très fortement l'image d'un islam intolérant en matière de morale sexuelle.

André MARY
**Le Défi du syncrétisme
– Le travail symbolique
de la religion d'éboga (Gabon)**

[Éditions de l'EHESS, coll. « Civilisations et sociétés », 1999, 513 p., 42,68 €, ISBN : 2-7132-1305-3]



● Rien n'est plus erroné que de concevoir les religions africaines comme des systèmes traditionnels figés dans le temps. L'ouvrage d'André Mary est au contraire une excellente illustration du caractère évolutif et dynamique de ces religions. Le bwiti des Fang du Gabon est en effet un culte syncrétique qui associe des sources africaines et chrétiennes. Il s'agit d'un exemple particulièrement achevé du « bricolage africain des héros chrétiens », titre d'un autre ouvrage du même auteur (2000). En outre, le travail symbolique de l'éboga est centré sur un prophétisme visionnaire d'un genre particulier puisqu'il repose sur l'utilisation d'un psychotrope, l'éboga. Pour autant, les rituels du bwiti ne sont pas désordonnés. André Mary rend ainsi raison avec beaucoup de précision de leur logique structurale, en particulier de celle de l'initiation, conçue par les Fang comme une « naissance à l'envers ».

Albert PIETTE

La Religion de près – L'activité religieuse en train de se faire

[Métailié, coll. « Leçons de choses », 1999, 271 p., 21 €, ISBN : 2-86424-321-0]



● Il y a plusieurs façons d'étudier la religion sociologiquement. La plupart des chercheurs partent d'une hypothèse théorique qu'ils s'efforcent de valider par l'enquête. C'est une autre méthode que propose Albert Piette. Il s'agit de mener une ethnographie minutieuse des actions de certains catholiques de l'Ouest de la France, en s'attachant aux plus menus détails de leur vie culturelle. L'explication par l'histoire, les structures, les institutions, les déterminations et les motivations sociales sont volontairement mises « entre parenthèses » afin de restituer le sens de la relation avec Dieu, sans pour autant verser dans la théologie. Ce qui caractérise l'action religieuse, c'est de rendre présent un absent. L'ethnographe est un acteur parmi les autres, il apparaît souvent dans les interactions, sans aucun primat de l'« objectivité » scientifique sur le point de vue des individus. L'ouvrage, volontairement très descriptif, est parfois déroutant, mais il donne toujours à penser.

Camille TAROT

De Durkheim à Mauss, l'invention du symbolique : sociologie et sciences des religions

[La Découverte, coll. « Recherches », 1999, 710 p., 37,34 €, ISBN : 2-7071-2963-1]



● En sciences sociales, l'épistémologie est presque toujours historique, c'est-à-dire qu'elle passe par l'étude de la genèse des concepts. De ce point de vue, l'ouvrage monumental de Camille Tarot est exemplaire : il montre comment la notion de « symbolique » s'est élaborée au cœur des « sciences des religions », puis imposée dans le champ des sciences sociales. Pour comprendre l'émergence de cette notion, il faut revenir à la fin du XIX^e siècle, et plus particulièrement à l'entreprise de fondation de la sociologie comme discipline scientifique en France. Le cœur du problème se trouve dans les relations complexes entre la pensée de Durkheim et celle de Marcel Mauss, ce dernier étant un disciple hétérodoxe du grand sociologue français. Si Durkheim était encore sous l'influence d'une certaine physique sociale, Mauss construit de nouveaux concepts (le « fait social total », la « notion de personne », les « techniques du corps » ou les « parentés à plaisanterie ») et se dégage d'une conception trop mécanique des relations humaines. Esprit moins systématique que Durkheim, Mauss s'écarte aussi plus volontiers des sentiers battus de la recherche. C'est pourquoi sa postérité est protéiforme, de Gurvitch à Lévi-Strauss dans les années 1950, de Caillé à Godelier aujourd'hui.

Jean-Paul WILLAIME
Sociologie des religions

[Presses universitaires de France, 1995, 127 p., 8 €, ISBN : 2-13-046941-8]



9 782130 469414

● En quoi consiste la sociologie des religions ? De façon très didactique, J.-P. Willaime expose d'abord le point de vue des fondateurs de la discipline : Marx, Tocqueville, Weber, Durkheim, Simmel et Bastide. Puis, il montre comment la sociologie religieuse, fortement liée en France à l'institution catholique, s'en est dégagée pour devenir une « sociologie des religions » non confessionnelle, moins centrée sur les questions de mesure statistique de la pratique. La sociologie des religions étudie aujourd'hui un ensemble de phénomènes qui ne se réduisent pas à la sécularisation. Les nouveaux mouvements religieux, le fondamentalisme, l'islamisation, les syncrétismes et les œcuménismes ou les religions séculières sont autant d'objets nouveaux pour la sociologie contemporaine. On trouvera en fin de volume un essai stimulant de définition sociologique de la religion.

Marc ABÉLÈS
Un ethnologue à l'Assemblée

[Éditions Odile Jacob, 2001, 349 p., 22,86 €, ISBN : 2-7381-0988-8]



9 782738 109880

● D'abord africaniste, Marc Abélès est l'auteur d'une importante série d'ouvrages d'anthropologie du politique en modernité. Après avoir étudié le Parlement européen dans un ouvrage antérieur (1992), l'auteur nous livre ici une analyse de la vie quotidienne à l'Assemblée nationale française. Le grand intérêt de cette étude est d'aller au-delà de l'image officielle que la représentation nationale donne d'elle-même. Que font effectivement nos députés ? Telle est la question posée par l'ethnologue, qui s'efforce de comprendre la vision du monde, les valeurs et les pratiques des représentants du peuple. En étudiant l'activité des députés, c'est le rapport de la société française à la politique et à la démocratie que l'on peut espérer approcher. On découvre ainsi les « arcanes » du Palais-Bourbon, la façon d'être et de se comporter des hommes politiques, des plus modestes jusqu'aux « ténors », dans les coulisses et sur la scène. Notons que l'étude de cas portant sur le Pacs est spécialement bien conduite : elle illustre parfaitement le processus de « fabrique des lois » qui est au cœur de l'activité de l'Assemblée nationale. En outre, l'ouvrage, écrit à la première personne du singulier un peu comme un journal de voyage, est particulièrement agréable à lire.

Stéphane BEAUD
et Michel PIALOUX
**Violences urbaines, violences
sociales – Genèse des nouvelles
classes dangereuses**

[Fayard, 2003, 426 p., 22 €, ISBN : 2-213-61457-1]



9 782213 614571

● Publié en 2003, ce livre a un caractère prophétique au regard des émeutes de l'automne 2005. Les deux auteurs prennent en effet pour objet une émeute urbaine qui s'est produite à Montbéliard en juillet 2000. Forts d'une familiarité de long terme avec le quartier (voir l'ouvrage *Retour sur la condition ouvrière*, 1999, présenté ici même), ils rendent compte d'un paradoxe apparent : c'est au moment où les conditions socio-économiques semblaient s'améliorer que les jeunes se sont révoltés. Au-delà de l'événement qui met le feu aux poudres (l'arrestation mouvementée d'un jeune délinquant de la cité) et de la conjoncture économique apparemment favorable, il faut comprendre la crise comme l'aboutissement d'un processus d'exclusion de long terme, qui possède plusieurs dimensions. L'exclusion est en effet spatiale, économique, scolaire, et elle est encore renforcée par le racisme et les discriminations, par les faux espoirs générés par les emplois précaires. Loin d'aborder l'émeute comme un soubresaut contingent, cette étude exemplaire permet ainsi d'en comprendre la genèse sociale : elle est le produit de la violence structurelle qui pèse sur les jeunes des « cités » depuis une vingtaine d'années.

Jean-Louis BRIQUET
**La Tradition en mouvement,
clientélisme et politique en Corse**

[Belin, coll. « Socio-histoires », 1997, 303 p.,
16,91 €, ISBN : 2-7011-2079-9]



9 782701 120799

● Violence, incivisme, omerta et vendetta : tels sont les préjugés qui envahissent l'espace public lorsqu'il est question de la Corse. La réalité est tout autre. Loin d'être le produit d'un quelconque atavisme, le clientélisme corse est issu d'une relation spécifique entre le peuple et les notables de l'île, cette relation étant loin d'être figée. À partir d'une enquête de terrain de quatre ans, en zone rurale principalement, l'auteur montre bien comment se construit le rapport « clientélaire ». Le régime des obligations et des faveurs s'appuie sur les réseaux familiaux qui doivent garantir la stabilité. La politique locale est fortement liée à ce système. Pourtant, il existe des forces de contestation du pouvoir des notables. Dans la dernière partie de l'ouvrage, on comprend comment le nationalisme corse vient en partie d'une réaction contre ce clientélisme « traditionnel ». Né dans les années 1960, puis radicalisé dans les années 1970, le mouvement indépendantiste s'inspire des luttes anti-coloniales qui triomphent alors dans le tiers-monde, mais il propose aussi de rompre avec le pouvoir des élites locales, jugées corrompues et compromises avec l'État colonisateur.

Florent CHAMPY
**Les Architectes
 et la Commande publique**

[Presses universitaires de France, 1998, 397 p., 32,32 €, ISBN : 2-13-049366-1]



● Comment se caractérisent les nouvelles politiques publiques en matière d'architecture et quelles sont leurs relations avec la profession d'architecte ?
 Tel est le propos de cet ouvrage, l'un des rares à étudier sociologiquement l'architecture. L'analyse d'un exemple privilégié, celui de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris, montre comment la politique des maîtres d'ouvrage affecte profondément le marché du travail des architectes. L'auteur recourt à différentes sources théoriques (interactionnisme, analyse stratégique des organisations, théorie économique des conventions) afin de montrer que l'architecture est une activité traversée par le pouvoir, et non un simple exercice technique. On s'attardera en particulier sur le chapitre portant sur « le travail collectif d'élaboration du projet et la contribution de l'architecte », dont les développements sur la transgression du programme par l'architecte et sur la négociation du projet en aval du concours sont passionnants. Le paradoxe de l'architecte, créateur toujours menacé d'être dépossédé de sa création, maître d'œuvre d'un ouvrage dont il n'est pas le maître, y apparaît très clairement.

Dominique COLAS
Sociologie politique

[Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2002, 568 p., 16 €, ISBN : 2-13-052967-4]



● Voici une introduction très complète à la sociologie politique par un spécialiste du communisme, des questions de citoyenneté et des idéologies racistes. Sans parti pris ni myopie disciplinaire, l'auteur propose une propédeutique à la compréhension de la « chose publique ». Les principaux théoriciens du politique – y compris certains philosophes – sont d'abord présentés et commentés. On notera les références à Freud et Sartre, rarement inclus dans les classiques de la « science politique ». Dans une deuxième partie, ce sont les grandes catégories de la sociologie politique – domination, action et organisation – qui sont analysées, l'auteur s'attachant toujours à illustrer son propos théorique par des études de cas. Les relations entre le pouvoir et la guerre, l'économie et la communication sont abordés dans la partie suivante. La section consacrée à l'écriture comme mode de domination est particulièrement intéressante, notamment les passages consacrés à l'écriture totalitaire sous le régime communiste. Enfin, l'ouvrage s'achève par des développements concernant l'État, la société civile et la nation, qui n'omettent pas l'organisation des sociétés « sans État ».

Édouard CONTE
et Cornelia ESSNER
**La Quête de la race :
une anthropologie du nazisme**

[Hachette, coll. « Histoire des gens », 1995, 451 p.,
24,39 €, ISBN : 2-01-017992-7]



9 782010 179927

● Le nazisme a fait l'objet d'une multitude d'études d'histoire politique, sociale, économique. Édouard Conte et Cornelia Essner, quant à eux, abordent le sujet du point de vue de l'anthropologie historique. Ils se proposent d'explorer le « labyrinthe de la logique raciale ». En premier lieu, le nazisme est une « foi nouvelle », fondé sur un « mythe du sang ». Il exige une adhésion inconditionnée à un dogme composé de quelques principes fondamentaux : l'infailibilité du Führer, la supériorité de la « race nordique » et les droits qui en découlent (l'« espace vital » en particulier), l'antisémitisme et la lutte contre le métissage, synonyme de dégénérescence. Ces principes ne sont pas de pures élucubrations, ils ont donné lieu à une « raciologie appliquée ». La deuxième partie étudie de près le cas du mariage, et plus précisément les noces posthumes, qui lient une femme vivante et un soldat mort au combat. Cette union vise à légitimer la naissance d'un enfant dont le père biologique est mort, mais elle entre en contradiction avec la conception « bourgeoise » de la naissance issue d'un couple marié. Les deux dernières parties sont consacrées au racisme dirigé contre les juifs et les slaves. Les nazis sont en permanence confrontés à l'absurdité de leur idéologie. Ils doivent perpétuellement se demander où commence le pur et où finit l'impur, question évidemment insoluble. C'est l'arbitraire et la violence qui l'emportent.

François DUBET
Le Déclin de l'institution

[Éd. du Seuil, coll. « L'épreuve des faits », 2002, 421 p.,
22 €, ISBN : 2-02-055163-2]



9 782020 551632

● La « crise » de l'autorité à l'école, à l'hôpital et dans les institutions de travail social est un sujet de société sans pour autant être habituellement un objet sociologique. Pour aborder rigoureusement cette question, il faut d'abord bien comprendre ce qu'était le « programme institutionnel » de l'instituteur, du médecin, du prêtre, avant le déclin de l'institution. Ce travail sur autrui, fondé sur des valeurs universelles, sur une vocation et sur l'idée que la socialisation, même contrainte, rend libre, est aujourd'hui en déclin. L'expérience des acteurs sociaux les mène à une forme de nostalgie du temps où ils se sentaient animés d'une mission de service public reconnue et acceptée par tous. L'auteur ne se contente pas de développer cette thèse d'un point de vue théorique, il s'appuie sur les résultats de plusieurs interventions sociologiques auprès d'enseignants, d'infirmières et de travailleurs sociaux. Loin d'encourager les regrets d'une époque révolue, l'ouvrage tend à montrer qu'une socialisation post-institutionnelle est possible si l'on intègre bien le fait que la société n'est plus un tout homogène. L'apprentissage du vivre ensemble apparaît alors comme plus contradictoire et plus tendu. Il faut pouvoir combiner des principes parfois divergents, mais lorsque la socialisation en modernité est réussie, la capacité d'initiative des acteurs s'accroît aussi.

Vincent DUBOIS

La Vie au guichet: relation administrative et traitement de la misère

[Économica, coll. « Études politiques », 2003, 202 p., 23 €, ISBN : 2-7178-4655-7]



9 782717 846553

• Les relations entre usagers et fonctionnaires dans les administrations publiques semblent concentrer tous les travers de la bureaucratie. Attente inutile, horaires incommodes, fonctionnaires tatillons, la démarche administrative apparaît la plupart du temps comme une corvée. L'auteur s'est intéressé spécifiquement aux interactions qui ont lieu dans les locaux de la Caisse d'allocations familiales. Trois thématiques structurent l'ouvrage. La première concerne l'identité et les rôles sociaux. Le « guichetier » adopte rarement un rôle de fonctionnaire impersonnel et interchangeable : une relative incertitude entoure sa fonction. D'un autre côté, tous les usagers ne rentrent pas dans la même « case » administrative. Une adaptation à chaque situation se révèle nécessaire. La deuxième problématique a trait à la régulation des tensions et à la production du consentement. Comment est maintenu l'ordre institutionnel ? Enfin, l'étude des usages de l'institution et de ses transformations constitue un troisième fil directeur. L'enquête, fort bien documentée, constitue une remarquable contribution à la sociologie de la domination sous sa forme administrative.

Olivier FILLIEULE

Stratégies de la rue – Les manifestations en France

[Presses de Sciences Po, 1997, 435 p., 40,39 €, ISBN : 2-7246-0707-4]



9 782724 607079

• Chaque année, plusieurs milliers de manifestations ont lieu en France. Pourtant, les sciences politiques ont longtemps focalisé leur analyse sur ce qu'elles estiment être l'expression légitime de la volonté générale dans une démocratie libérale, à savoir le suffrage, les partis et les institutions. Le grand mérite de cet ouvrage est d'analyser sociologiquement les manifestations de rue, incarnation par excellence de la participation politique directe. L'auteur considère ainsi systématiquement les interactions entre les activistes du mouvement social, les forces de l'ordre et le pouvoir politique en place, en analysant les archives policières à Paris et en province. Après une excellente présentation des théories de la mobilisation collective et un exposé des formes temporelles et spatiales prises par les manifestations en France, on passe à l'étude du continuum entre action politique légale et illégale, en particulier les violences associées aux démonstrations collectives. Plus stables que certains le pensent, les manifestations sont en fait majoritairement organisées, depuis longtemps, par les mêmes acteurs, associations ou syndicats. On s'arrêtera sur les deux derniers chapitres, qui portent sur le rôle des forces de maintien de l'ordre, trop souvent considérées comme de simples exécutants des autorités politiques, alors que la marge d'autonomie de la police reste importante.

Bernard HAUMONT
et Alain MOREL (dir.)
La Société des voisins
– Partager un habitat collectif

[Éditions de la Maison des sciences de l'homme,
coll. « Ethnologie française », 2005, 334 p., 23 €,
ISBN : 2-7351-1061-3]



9 782735 110612

• Quels sont les comportements observables dans ces espaces semi-publics (ou semi-privés) que sont les parties communes des immeubles et des résidences ? C'est là que se joue un certain type de rapport à soi et aux autres. Les études réunies par Bernard Haumont et Alain Morel, dans leur grande diversité, ont en commun de montrer que la relation de voisinage est faite de conflits, de petits accommodements, de négociations qui ont l'espace quotidien pour enjeu. Ni trop proches ni trop distantes, les relations entre voisins sont faites en général d'une civilité « limitée », qui n'est pas vraiment de la familiarité, ni habituellement de l'indifférence absolue. La formule « inconnu familier », proposée par l'un des auteurs (Hervé Paris), est particulièrement heureuse. Cette relation peut évoluer vers le conflit, dont les causes sont bien analysées, mais aussi vers l'amitié. La dernière section, qui porte sur les transgressions et les négociations dans les espaces communs, inclut un chapitre remarquable sur le souci de propreté dans un squat (par Marc Breviglieri et Luca Pattaroni).

Philippe MASSON
Les Couloirs d'un lycée ordinaire
– Enquête sur les établissements
secondaires des années 1990

[Presses universitaires de France, coll. « Éducation
et formation – Recherches scientifiques », 1999, 278 p.,
22,70 €, ISBN : 2-13-050299-7]



9 782130 502997

• Depuis le début des années 1990, le système éducatif français a notablement évolué, autant du point de vue des personnels enseignants que de celui des « usagers », parents et élèves. Ce sont les relations entre ces différentes catégories d'acteurs sociaux dans les lycées qui sont prises pour objet dans cette étude. Le point de vue adopté est distinct des recherches classiques en sociologie de l'éducation qui ont fleuri dans les années 1960. Ces dernières étaient surtout centrées sur les mécanismes générant les inégalités en matière scolaire, alors que l'auteur s'intéresse à l'interaction au quotidien des enseignants, administrateurs, personnels de service et utilisateurs. L'une des réussites de l'ouvrage est de ne pas séparer dans l'analyse les contraintes institutionnelles (règlement intérieur, statut des personnels) des relations concrètes, qui sont restituées par une très bonne ethnographie et de nombreuses études de cas. Appliquée à l'étude de l'orientation des élèves, cette méthode montre bien que la carrière scolaire des élèves est aussi le produit de l'activité locale des acteurs sociaux, et non seulement des atouts ou des handicaps familiaux en matière économique ou culturelle.

Nona MAYER

Ces Français qui votent Le Pen

[Flammarion, 2002, 478 p., 21 €, ISBN : 2-08-068387-X]



● Publiée après les élections présidentielles de 2002, cette étude présente un bilan des données disponibles sur l'électorat du Front national. L'auteure s'appuie principalement sur une enquête d'opinion auprès d'un échantillon de quatre mille personnes, interrogées avant le premier tour des élections présidentielles, après le second tour puis après les dernières législatives. Alors que le FN semblait un parti affaibli mené par un leader vieillissant, la consultation de 2002 a apporté un démenti cinglant à ceux qui misaient sur son déclin électoral. Qui sont les électeurs de Le Pen ? Dans quelles régions, quelles catégories socio-professionnelles, quelles classes d'âge a-t-il le plus d'emprise ? Les hommes sont-ils plus sensibles que les femmes à son discours ? L'analyse statistique apporte des réponses précises à ces questions. L'électorat frontiste est majoritairement masculin, puissant dans les classes populaires, mais également dans le patronat et chez les paysans. Le Pen séduit aujourd'hui plus les seniors que les jeunes. Au-delà de cette morphologie de l'électorat, l'auteure rend aussi compte des valeurs et des opinions de ceux qui ne votent plus pour les partis républicains « classiques ».

Laurent MUCCHIELLI

et Philippe ROBERT (dir.)

Crime et Sécurité – L'état des savoirs

[La Découverte, 2002, 438 p., 24,50 €,

ISBN : 2-7071-3620-4]



● Les meilleurs spécialistes de la criminalité, de la délinquance et de son traitement par la puissance publique proposent ici un bilan des connaissances particulièrement bien venu à l'heure où les « questions de sécurité » ont envahi le débat public. Les sciences sociales sont ici au service de l'information du public, loin des passions du débat politique et journalistique. Dans l'introduction, les organisateurs proposent une définition du crime en trois critères : l'existence d'une règle de droit, la transgression de cette règle, la sanction de cette règle. L'ouvrage est organisé à partir de cette définition tripartite. En premier lieu, une série de contributions synthétiques donnent les grandes évolutions de la délinquance, des politiques de sécurité, de leur traitement dans les médias et dans le champ politique. La deuxième partie est consacrée à la création de la loi pénale. Comment un acte est-il pénalisé ? La section qui suit prend les faits de délinquance pour objet, dans leur grande variété. Enfin, les auteurs décrivent le système pénal et ses professionnels. Cet ouvrage, exemplaire de ce que la sociologie peut apporter à l'exercice de la citoyenneté, s'achève par des ouvertures sur les débats contemporains.

Corinne ROSTAING
**La Relation carcérale :
 identités et rapports sociaux
 dans les prisons de femmes**

[Presses universitaires de France, coll. « Le lien social »,
 1997, 331 p., 22,71 €, ISBN : 2-13-048924-9]



● Issu d'une enquête dans trois établissements pénitentiaires, cet ouvrage nous présente la vie au quotidien dans un milieu fermé et violent : les prisons de femmes. L'auteure sait éviter deux écueils de l'étude des institutions « répressives » : l'idéologie contestataire et le discours d'institution. En sociologue, elle s'efforce d'adopter un point de vue qui n'est pas dénué d'empathie vis-à-vis des femmes incarcérées, sans pour autant verser dans le discours militant. La complexité des relations de pouvoir et de négociation entre surveillantes et prisonnières est ainsi restituée très finement. Après une première partie historique portant sur les mutations contemporaines de l'univers carcéral, on passe à l'analyse des cadres de l'expérience des acteurs en prison : la prison y est envisagée comme un élément d'un système pénal plus général, qui va du jugement à l'incarcération. La dernière partie de l'ouvrage porte sur la dynamique des relations et des représentations des acteurs : on y apprend beaucoup sur le rapport des détenues à leur condition et sur le rapport des surveillantes à leur métier. L'ouvrage s'achève sur la question centrale de la dignité : comment maintenir une identité respectable lorsque l'on est emprisonnée ?

Dominique SCHNAPPER
**La Relation à l'autre : au cœur
 de la pensée sociologique**

[Gallimard, coll. « NRF-Essais », 1998, 562 p., 25,91 €,
 ISBN : 2-07-075113-9]



● Quels sont les effets et les limites de la citoyenneté moderne ? De la pensée des Lumières jusqu'aux développements les plus contemporains de la sociologie des sociétés « multiculturelles », les différentes traditions scientifiques nationales, principalement françaises, britanniques et allemandes, sont analysées sur ce sujet. La présentation approfondie des recherches sociologiques est conduite de façon à faire apparaître les contradictions du relativisme culturel et de l'universalisme, et leurs éventuelles dérives politiques, « détournements » ou « perversions » qui peuvent mener à la barbarie. Très critique à l'égard du communautarisme, du différentialisme et du relativisme absolu, l'auteur plaide pour « un relativisme, lui-même relatif, selon lequel, par-delà la diversité des cultures, il existe un horizon d'universalité qui permet la communication entre les hommes et autorise à porter des jugements moraux ». Par le prisme de la question des relations interethniques, cet ouvrage s'inscrit ainsi dans le domaine de l'histoire de la sociologie et de l'épistémologie, en dialogue avec la philosophie politique.

Jean-Pierre TERRAIL
De l'inégalité scolaire

[La Dispute, 2002, 348 p., 23 €, ISBN : 2-84303-062-5]



9 782843 030628

● Quelle est la source de l'inégale réussite scolaire des élèves ? Ce thème, grand classique de la sociologie de l'éducation, est ici repris à partir de données portant sur les quarante dernières années. Depuis les années 1960, l'école unique a paradoxalement autorisé l'accès à l'enseignement des jeunes issus des classes défavorisées tout en maintenant le différentiel des chances de bon parcours scolaire au profit des classes supérieures. Les enfants des milieux les plus pauvres, même s'ils sont aujourd'hui massivement scolarisés, suivent les filières les moins valorisées qui leur donnent une position précaire sur le marché de l'emploi. Alors que l'école laïque, gratuite et obligatoire vise en principe à assurer les mêmes chances à tous, elle reproduit en fait les inégalités. Le propos est principalement sociologique, mais l'auteur n'hésite pas à faire appel à la psychologie, à la linguistique et à la pédagogie pour élucider la question de la genèse des inégalités scolaires. Celle-ci se joue sur trois registres : le projet familial de scolarisation, le processus d'étiquetage qui implique les enseignants, l'inégale réussite des apprentissages eux-mêmes. Cette vue d'ensemble est extrêmement utile dans un domaine où la littérature scientifique abonde.

Michel WIEVIORKA
**La Tentation antisémite
 – Haine des juifs dans la France
 d'aujourd'hui**

[Robert Laffont, 2005, 452 p., 22 €, ISBN : 2-221-10445-5]



9 782221 104453

● Les attentats antisémites en France ont souvent fait la une des journaux dans les dernières années. Une équipe de chercheurs menée par Michel Wieviorka tente d'aller plus loin que l'émotion légitime que ces actes engendrent. Quelle est la diffusion de l'antisémitisme en France, du point de vue des opinions comme des actes ? Quelle est la relation de cette forme de racisme avec l'extrême droite, l'islam et l'anticolonialisme gauchiste ? Le communautarisme juif renforce-t-il le racisme ? Les enquêtes menées à Sarcelles, à Roubaix, à Marseille conduisent les auteurs à une conclusion mesurée. Oui, il est exact que l'antisémitisme existe dans différents groupes sociaux, mais il n'est pas généralisé dans la population française. L'ancien antisémitisme est toujours présent dans les milieux traditionnalistes et dans l'extrême droite. D'un autre côté, un discours qui prend pour cible les juifs français, accusés d'être complices de l'oppression des Palestiniens par Israël, se développe dans certains mouvements d'extrême gauche et, parallèlement, dans la population d'origine arabe. Pourtant, pour les auteurs, le rapprochement dénoncé par certains entre islam radical et tiers-mondisme ne semble guère avéré. On peut lire dans les dernières pages de l'ouvrage des recommandations très stimulantes, l'une des principales étant que la lutte contre l'antisémitisme passe par la mobilisation contre le racisme touchant les immigrés récents et leur descendance.

Stéphane BEAUD
et Michel PIALOUX

Retour sur la condition ouvrière : enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard

[Fayard, 1999, 468 p., 22 €, ISBN : 2-213-60338-3]



9 782213 603384

● Le développement du secteur tertiaire, la mécanisation de l'industrie, la délocalisation des usines semblent avoir entraîné une diminution de la population ouvrière en France. Pourtant, il reste bien des ouvriers dans ce pays, puisqu'ils constituent toujours la première catégorie socioprofessionnelle en nombre. Issu d'une enquête d'une dizaine d'années dans une grande usine automobile, cet ouvrage expose les formes actuelles du travail ouvrier, sans éluder la question des rapports de domination qui les traversent. L'une des originalités de l'ouvrage est de ne pas séparer les transformations du mode de production de celles du système d'enseignement. L'enquête à l'usine est donc complétée par une étude de la scolarité des enfants d'ouvriers, et en particulier des difficultés de la transmission familiale : les enfants d'ouvriers ne trouvent plus nécessairement leur place à l'usine. La question de la succession des générations se trouve donc au cœur des analyses portant sur l'atelier et sur l'école. Les espoirs de promotion sociale sont aujourd'hui faibles sinon inexistantes, l'emploi ouvrier est de plus en plus précaire, le chômage s'est généralisé, qu'il soit permanent ou temporaire. Enfin, cette érosion de la classe ouvrière dans ses conditions de vie objectives s'accompagne d'un affaiblissement de la « conscience de classe » : le monde ouvrier est aussi profondément déstabilisé dans son identité.

Luc BOLTANSKI
et Ève CHIAPELLO

Le Nouvel Esprit du capitalisme

[Gallimard, coll. « NRF-Essais », 1999, 843 p., 29,72 €, ISBN : 2-07-074995-9]



9 782070 749959

● La sociologie pragmatique développée par Luc Boltanski trouve ici, après le grand livre théorique que fut *De la justification* (avec Laurent Thévenot, 1991), une suite magistrale. Le présent ouvrage – assurément l'un des plus importants de l'histoire récente de la sociologie – développe une thèse simple : le capitalisme, autant dans ses pratiques concrètes que dans son idéologie, s'appuie dorénavant plus sur l'autonomie des individus, sur l'organisation en réseaux, et beaucoup moins sur la hiérarchie et la contrainte comme au temps du fordisme. Le paradoxe est que cette transformation est en partie le produit de ce que les auteurs appellent la « critique artiste » du mode de production rigide des Trente Glorieuses. En rendant le travail « flexible », en s'efforçant de responsabiliser les salariés et de leur donner de l'initiative, le capitalisme a intégré la « critique artiste ». Du même coup, la « critique sociale » qui se centrait sur la dénonciation de l'exploitation, manque aujourd'hui sa cible. Du point de vue méthodologique, les auteurs construisent un idéal type nommé « cité par projet » à partir de la littérature managériale destinée aux cadres. Les dernières pages de l'ouvrage reprennent la question de l'efficacité de la sociologie en lui donnant un rôle possible de relance de la « critique », qu'elle soit « sociale » ou « artiste ».

Robert CASTEL
**Les Métamorphoses
 de la question sociale :
 une chronique du salariat**

[Fayard, coll. « L'espace du politique », 1995, 490 p.,
 29,30 €, ISBN : 2-213-59406-6]



9 782213 594064

● Le salariat n'est pas la forme universelle de relation de production. Il est au contraire le produit d'une histoire sociale heurtée, solidaire de la révolution industrielle. Paradoxalement, le salariat, qui était frappé de discrédit par rapport au travail indépendant artisanal ou agricole, s'est valorisé au point de devenir aujourd'hui une protection contre la précarité dans la société occidentale. Le développement du salariat n'est pas séparable du problème de ceux que l'auteur nomme les « désaffiliés » : « vagabonds », « surnuméraires », aujourd'hui « exclus ». Le développement de la société capitaliste s'est ainsi, tôt, accompagné d'une inquiétude face à la « question sociale », c'est-à-dire l'interrogation sur les causes de la pauvreté et de la misère et sur les remèdes à y apporter. La façon de poser la « question sociale » est dépendante du type de formation socio-économique dans lequel elle émerge, et plus précisément de la définition relative de ceux qui jouissent de la stabilité économique, des désaffiliés et des précaires. Retracer la genèse de la condition salariale, de l'âge précapitaliste à l'État keynésien, permet de comprendre la métamorphose contemporaine de la question sociale : l'effritement de la condition salariale, la précarisation généralisée de l'emploi, le maintien du chômage de masse vont de pair avec une redéfinition de l'état de marginalité économique et, par conséquent, des politiques qui le prennent pour cible.

Michel CROZIER
**À quoi sert la sociologie
 des organisations ?**
Tome I, Théorie, culture et société

[Seli Arslan, 2000, 288 p., 22,50 €, ISBN : 2-84276-050-6]



9 782842 760502

● Depuis *Le Phénomène bureaucratique* (1963), l'œuvre de Michel Crozier s'est imposée comme une référence incontournable de la sociologie des organisations. Un recueil d'articles (en deux volumes) retrace sa trajectoire intellectuelle. Ce premier volume est consacré à des questions de théorie des organisations, mais aussi à des développements plus généraux sur l'organisation sociale. Dès les premières publications, dans les années 1960, la question des relations de pouvoir dans l'organisation apparaît comme centrale. Un article rétrospectif (avec Erhard Friedberg) fait le point sur les principes et les méthodes de la sociologie des organisations telle qu'elle est développée en France. Il ne faut pas considérer le comportement des agents comme le produit d'une socialisation ou d'une adaptation passive à un rôle, mais comme un ensemble de stratégies ou de tactiques qui tire parti des zones d'incertitude générées par toute organisation. Mais, d'un autre côté, ce serait une erreur de surévaluer les capacités de calcul des agents : ils sont dotés d'une rationalité limitée. La deuxième partie de l'ouvrage comprend des textes centrés sur la société et la culture françaises, en particulier sur les blocages et les crises qu'elles ont traversés.

Sabine ERBÈS-SEGUIN
La Sociologie du travail

[La Découverte, coll. « Repères », 2004, 121 p., 7,95 €, ISBN: 2-7071-4232-8]



● Cet ouvrage constitue une introduction très bien documentée à l'étude du travail du point de vue de la sociologie. Après une mise en perspective de la spécificité de l'approche sociologique par rapport à la psychologie, à l'économie, à l'histoire, au droit et à l'ergonomie, l'auteur retrace brièvement la naissance et l'évolution de la discipline en France. Les problématiques classiques concernent le rapport entre technique et organisation du travail, la définition de la qualification professionnelle, la question de l'action collective et du conflit au travail. L'ouvrage s'achève par un examen des tendances récentes de la sociologie du travail. Le concept de « compétence » tend à se substituer à celui de « qualification » pour décrire la relation entre l'emploi et les aptitudes. De même, le concept de « profession » est de plus en plus répandu. Les questions relatives au statut stable ou précaire du salarié, à son entrée dans l'activité sur le mode de l'« intégration » ou de l'« insertion » constituent un autre champ de recherche nouveau. Enfin, les différences entre hommes et femmes face à l'emploi salarié ont donné lieu à des recherches originales par rapport à la tradition sociologique.

Maurice GODELIER
L'Énigme du don

[Fayard, 1996, 315 p., 23 €, ISBN: 2-213-59693-X]



● Pour comprendre les règles du don telles que Marcel Mauss les a formulées dans les années 1920, il faut considérer la nature des choses qui circulent, et surtout de celles qui ne doivent pas circuler. Pour l'auteur, il ne saurait en effet exister de société sans que certaines choses ne soient soustraites à la circulation, qu'il s'agisse de don ou d'échange marchand. L'analyse proposée ici déplace donc le regard anthropologique: alors que la perspective maussienne privilégie l'analyse de l'obligation de donner, de recevoir et de rendre, ce sont plutôt les choses inaliénables qu'il faut examiner attentivement. Ce programme mène l'auteur à s'interroger sur la catégorie de « sacré » qui semble caractériser les choses inaliénables. En prenant pour exemple privilégié les pratiques de l'échange chez les Baruya de Nouvelle-Guinée, il montre que les choses que l'on garde pour soi et que l'on transmet à ses coreligionnaires ou à ses descendants ont un rapport étroit avec l'origine mythique du groupe. Ces choses que l'on ne donne pas sont les « points d'ancrage » de toute société.

Michel LALLEMENT
Temps, travail et modes de vie

[Presses universitaires de France,
 coll. « Sciences sociales et société », 2003, 227 p.,
 26 €, ISBN : 2-13-053687-5]



● Comment a évolué le temps de travail dans la France contemporaine ? La loi des « 35 heures » a bien sûr diminué le temps de travail, mais elle l'a aussi flexibilisé. Michel Lallement étudie donc conjointement ces deux processus, conçus comme indissociables par le législateur. La première partie de l'ouvrage met les transformations récentes en perspective historique. On y apprend comment le procès de travail a été « rationalisé » par la révolution industrielle, puis par le fordisme, et comment cette « rationalisation » s'exerce aujourd'hui. La deuxième partie vise à restituer le sens vécu de la flexibilité du travail : comment les salariés vivent-ils les effets des politiques de flexibilité, dans l'entreprise et au dehors ? L'analyse s'appuie ici sur des enquêtes dans différents milieux professionnels (les services informatiques, l'hôpital, la Poste) et différents niveaux hiérarchiques (cadres, employés). Dans la dernière partie, l'analyse se déplace au niveau international, et inclut certaines « institutions du travail » : le droit, la famille, les syndicats. Observe-t-on une érosion des spécificités nationales en matière de temps de travail ? La réponse, plutôt négative, est issue d'une comparaison originale entre la France et la Suède.

Pierre LASCOUMES
Élites irrégulières
 – Essai sur la délinquance d'affaires

[Gallimard, 1997, 300 p., 21,34 €,
 ISBN : 2-07-074284-9]



● La criminalité « en col blanc » fait souvent partie de la stratégie de développement des entreprises. Le risque attendant à ces « pratiques irrégulières » est assumé par bon nombre d'entreprises, qu'il s'agisse d'entrave à la concurrence, d'enrichissement personnel ou de manipulation comptable. Avant de se lancer dans une dénonciation polémique de ce genre de pratiques, il faut comprendre qui sont les acteurs, les enjeux, les lieux de pouvoir, les mécanismes de qualification (ou de disqualification) pénale de ce genre de délinquance. C'est ce qui est fait ici de façon doublement originale. En premier lieu, l'auteur alterne des chapitres socio-historiques et des chapitres de « fiction sociologique », sur le mode des exempla médiévaux. Ces courtes nouvelles portant sur les infractions commises par de hauts dirigeants d'entreprise ne sont pas véridiques, mais elles font pourtant bien comprendre les ressorts de ce genre d'activité. En deuxième lieu, en se plaçant à l'intersection entre sociologie du travail, du droit et des médias, l'auteur analyse de façon très fine la façon dont ces « affaires » sont portées sur la place publique, par l'intermédiaire des médias et des juges. Au total, aussi bien le sujet que la méthode font de ce texte l'un des plus originaux des dix dernières années.

Frédéric LEBARON

La Croyance économique. Les économistes entre science et politique

[Éd. du Seuil, coll. « Liber », 2000, 260 p., 19,82 €,
ISBN : 2-02-041171-7]



9 782020 411714

● La science économique, surtout lorsqu'elle est hautement formalisée, tend à se présenter comme une science « pure », au même titre que les mathématiques et la physique. Or, si l'on s'intéresse aux conditions de production de la science économique, et en particulier à l'origine sociale des économistes, à leur trajectoire scolaire et aux institutions de recherches et d'enseignement de ce domaine universitaire, que découvre-t-on ? S'inspirant des travaux de Pierre Bourdieu sur la théorie des champs, Frédéric Lebaron considère la science économique comme un corps de croyances dépendant des caractéristiques sociales de ceux qui les produisent et les diffusent. La science économique est beaucoup plus liée aux intérêts politiques et à ceux des agents économiques dominants (grandes entreprises industrielles et financières) que ne le disent les enseignants-chercheurs de la discipline, qui insistent au contraire sur l'indépendance et la neutralité de leurs propres pratiques. En fait, l'axiomatique de la science économique académique, tout comme ses conclusions, correspondent largement à la vision du monde des classes dominantes, à la fois calculatrice et individualiste. À la croisée de la sociologie des sciences, de l'éducation et de la religion, cet ouvrage donne ainsi une image inédite des ressorts de l'« économie ».

Pierre-Michel MENER (dir.)

Les Professions et leurs sociologies – Modèles théoriques, catégorisations, évolutions

[Éditions de la Maison des sciences de l'homme,
coll. « Colloquium », 2003, 272 p., 22,50 €,
ISBN : 2-7351-0993-3]



9 782735 109937

● La sociologie du travail est largement devenue, aujourd'hui, une sociologie des professions. C'est ce dont témoigne cet ouvrage collectif dirigé par Pierre-Michel Menger, spécialiste de la sociologie des professions artistiques (voir *Les Intermittents du spectacle*, 2005, présenté plus bas). L'analyse est ainsi moins exclusivement centrée sur l'observation des relations au travail que par le passé, elle inclut dorénavant l'étude des formations, des qualifications, des associations, du droit des professions. On peut dégager dans les recherches contemporaines plusieurs orientations, l'objet « profession » se trouvant à leur croisement. La première concerne les relations internes caractérisant une profession, et les modalités de concurrence ou de coopération entretenues avec les autres professions. Le deuxième s'intéresse à la valorisation d'une profession sur le marché de l'emploi et dans l'entreprise, au système de cotation dont elle fait l'objet, souvent défini par des nomenclatures. La troisième approche, que l'on peut qualifier de systémique, vise à rendre compte de la structure de la totalité sociale à travers l'organisation du travail. Enfin, l'analyse micro-sociologique prend pour objet les profils individuels d'activité et d'identification à un métier. L'ouvrage, en somme, présente l'« état de l'art » dans un domaine scientifique en plein développement.

Serge PAUGAM
**Les Formes élémentaires
 de la pauvreté**

[Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 2005, 276 p., 25 €, ISBN : 2-13-051709-9]



● Alors que l'on croyait encore, il y a une trentaine d'années, à l'extinction du paupérisme, la pauvreté est redevenue un phénomène de masse. Serge Paugam, spécialiste de la précarité et de l'exclusion, propose ici un cadre théorique pour penser les différents types de pauvreté. Celle-ci ne prend son sens, en effet, qu'en fonction de l'expérience vécue de ceux qui en souffrent, mais aussi de la représentation collective dont elle fait l'objet, et qui est variable selon le lieu et l'époque. L'ouvrage débute par un retour sur les théories « classiques » de la pauvreté que l'on peut lire sous la plume de Tocqueville, Marx et Simmel.

L'apport de ce dernier doit être particulièrement souligné en ce qu'il met l'accent sur la « relation d'assistance » : le « pauvre » ne se définit que par rapport à la réaction sociale que son état suscite. En d'autres termes, les pauvres ne sont pas en dehors mais dans la société, dans la mesure où c'est elle qui les définit comme tels, et dans la mesure où ils sont assistés. Paugam développe alors, dans une deuxième partie, une analyse de trois types de pauvreté. Le premier, la « pauvreté intégrée », définit un état permanent et reproductible, perçu comme un héritage. Cette situation existe en particulier dans le sud de l'Europe, dans le Mezzogiorno ou en Andalousie. À l'autre extrême de cette typologie, la « pauvreté marginale » constitue un état résiduel. Il s'agit d'une pauvreté devenue presque invisible, dans des sociétés riches et intégrées, comme c'est le cas en Scandinavie. Enfin, la « pauvreté disqualifiante » est une forme de retour à l'insécurité sociale dans des économies touchées par le chômage de masse sur le long terme.

Cette pauvreté est accompagnée d'une forte stigmatisation spatiale qui va de pair avec la constitution de « ghettos ». Ce dernier type de pauvreté est au cœur de la « nouvelle question sociale » dans les pays d'Europe occidentale. Voilà un ouvrage extrêmement important pour comprendre le malaise social français.

Michel PINÇON
 et Monique PINÇON-CHARLOT
**Grandes fortunes : dynasties familiales
 et formes de richesse en France**

[Payot, coll. « Documents Payot », 1996, 375 p., 21 €, ISBN : 2-228-88985-7]



● La très haute bourgeoisie et l'aristocratie ne se caractérisent pas seulement par la richesse économique. Le patrimoine joue, bien sûr, un rôle important dans l'appartenance à cette classe sociale, mais on y trouve aussi des usages culturels et une sociabilité spécifiques. Les auteurs ont mené une longue enquête faite d'observations et d'entretiens auprès de membres des « grandes familles » françaises, dont ils montrent qu'elles font preuve d'une solidarité qui tend vers l'esprit de corps, et même vers une forme de collectivisation. Deux axes principaux se dégagent de l'analyse. Le premier concerne la gestion en grande partie concertée du patrimoine. Loin d'être dominé par l'individualisme, les grandes familles sont au contraire soucieuses de se concerter pour maintenir leur richesse. Le deuxième axe a trait au mode de cumul d'une richesse qui n'est pas exclusivement financière. Si les plus pauvres concentrent tous les handicaps, les plus riches accumulent du capital économique, mais aussi culturel, social, symbolique. La combinaison de méthodes ethnographiques et sociologiques permet ainsi de montrer comment un mode de vie et une position socio-économique dominante se maintiennent de génération en génération.

Abdelmalek SAYAD
**La Double Absence – Des illusions
 de l'émigré aux souffrances
 de l'immigré**

[Éd. du Seuil, coll. « Liber », 1999, 437 p., 20,90 €, ISBN : 2-02-038596-1]



● C'est une réalité évidente et pourtant souvent négligée : émigration et immigration sont les deux faces d'un même fait social. C'est ce qui est analysé ici avec la plus grande acuité par l'auteur, qui a connu lui-même ce double processus, et dont cet ouvrage est en quelque sorte le testament. Le cas des Algériens en France est privilégié, mais les développements qui les concernent valent pour beaucoup de migrants, quelle que soit leur origine. On ne peut réduire le phénomène migratoire à un simple déplacement de force de travail, excédentaire dans le pays d'origine, déficitaire dans le pays d'accueil. La migration, dans ses deux aspects, se fonde sur des mécanismes sociaux qui ne sont pas exclusivement économiques. La logique de l'honneur implique par exemple que l'émigré cache aux autres et se dissimule à lui-même la situation misérable qu'il a trouvée dans le pays d'accueil. En refusant de renier son choix, il entretient les illusions des candidats au départ. De même, pour comprendre la réussite ou l'échec de l'« intégration » en France, il faut toujours prendre en considération le déracinement produit par l'émigration. Ainsi, pour beaucoup, l'émigration/immigration est une double absence : on a perdu son identité sociale d'origine sans pour autant se sentir chez soi dans la société d'accueil.

Hervé SCIARDET
**Les Marchands de l'aube : ethno-
 graphie et théorie du commerce
 aux Puces de Saint-Ouen**

[Économica, coll. « Études sociologiques », 2003, 213 p., 29 €, ISBN : 2-7178-4432-5]



● Voici un ouvrage qui relève d'une discipline naissante : l'ethnographie économique. Au lieu de procéder méthodiquement à la vérification d'hypothèses, comme le font la science économique et la sociologie, il s'agit de produire des formulations théoriques relatives au commerce, à la valeur et à la monnaie à partir du concret. À cette fin, l'auteur s'est immergé dans un milieu professionnel spécifique, celui des commerçants d'un marché aux puces. La vie quotidienne de ce milieu marginal est décrite avec pittoresque, sous la forme de notes de terrain, mais elle est aussi le support de développements plus abstraits. Ce parti pris permet à l'auteur de franchir des barrières épistémologiques, ce qu'un ancrage plus franchement disciplinaire interdirait. Ainsi, des éléments issus de la théorie de l'entrepreneur de Schumpeter, de celle de Von Mises ou de Kirzner voisinent sans problème avec un usage pertinent de la sociologie de Durkheim, de Simmel, de Boltanski et de Thévenot, et même avec des schèmes issus de l'anthropologie économique de Meillassoux. Ainsi, c'est l'expérience de l'action économique qui est réintroduite dans la pensée économique par une restitution concrète, sans aucun sectarisme académique.

Alain TESTART (dir.)
Aux origines de la monnaie

[Éditions Errance, 2001, 144 p., 18 €,
 ISBN : 2-87772-236-8]



9 782877 172236 0

● L'un des moyens de comprendre les origines et les fonctions de la monnaie est de mettre en regard ses formes actuelles avec les moyens d'échange et de paiement en vigueur dans le passé et dans des aires culturelles non occidentales. On trouvera donc dans ce livre des contributions provenant de l'anthropologie culturelle, mais aussi des études mésopotamiennes, de l'égyptologie et de la sinologie. Pour Alain Testart, qui publie ici un long essai d'anthropologie économique, il faut bien distinguer la fonction de paiement de la fonction d'échange de la monnaie. Le crédit est en effet très développé dans les sociétés dites « primitives » où la monnaie sert peu aux échanges matériels. Les paiements y sont souvent différés et la monnaie joue avant tout le rôle de réserve de valeur. Sous sa forme moderne, en revanche, elle rend abstraite la relation économique, ce qui démultiplie les possibilités d'échange. Le coordonnateur de l'ouvrage poursuit ainsi une entreprise ambitieuse visant la constitution d'une anthropologie comparative – portant en particulier sur l'esclavage et les formes de la domination – qui ne renonce pas à énoncer les lois générales structurant les sociétés humaines.

Philippe STEINER
La Sociologie économique

[La Découverte, coll. « Repères », 2005, 121 p., 8,50 €,
 ISBN : 2-7071-4502-5]



9 782707 145024

● La sociologie économique est née au début du xx^e siècle, avec trois fondateurs : Pareto, Durkheim et Weber. Aujourd'hui, c'est un domaine très novateur. Elle se distingue de la science économique en ce qu'elle prend en compte les médiations sociales qui permettent au marché de fonctionner. La conception de l'acteur rationnel qui vise à maximiser son profit est peut-être une abstraction utile, mais elle n'est pas suffisante à expliquer la production, l'échange, la consommation des marchandises. Les relations marchandes sont en effet toujours « encastrées » dans les institutions sociales. La monnaie, par exemple, repose sur des croyances, sur l'existence d'un État qui la garantit et dans lequel on a confiance. Le quatrième chapitre de l'ouvrage, consacré à l'analyse du rôle des réseaux dans l'emploi et les carrières, est particulièrement remarquable. Au total, l'ouvrage constitue une très bonne introduction à une analyse réaliste des marchés.

Louis CHAUVEL

Le Destin des générations : structure sociale et cohortes en France au xx^e siècle

[Presses universitaires de France, coll. « Le lien social »,
1998, 301 p., 23 €, ISBN : 2-13-049687-3,
2^e éd. mise à jour, 2002, ISBN : 2-13-052710-8]



● Les ouvrages de sociologie quantitative sont devenus rares en France, d'où l'intérêt du présent livre. Louis Chauvel expose ici avec clarté les résultats d'une recherche fondée sur l'analyse des cohortes. La technique statistique (parfaitement maîtrisée par l'auteur, comme en témoignent les annexes méthodologiques) ne prend pas le pas, néanmoins, sur le raisonnement sociologique et historique. La thèse principale est ici que les changements qui affectent la structure sociale affectent la société de façon hétérogène. En matière économique et scolaire, notamment, les transformations touchent certaines cohortes plus que d'autres. Ainsi, l'auteur montre d'abord que la croissance de la proportion des cadres et des professions intermédiaires dans la population active a surtout bénéficié aux cohortes nées dans les années 1940. Dans une deuxième partie, on comprend que l'une des sources d'inégalité économique durable provient du moment d'entrée sur le marché du travail. Le destin social d'une cohorte est ainsi largement déterminé avant l'âge de trente ans. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage porte sur la trajectoire des cohortes nées après 1950, et sur celle (supposée) des « jeunes » nés après 1975, qui pourraient subir un déclassement notable par rapport à leurs parents.

Jean-Hugues DÉCHAUX

Le Souvenir des morts : essais sur le lien de filiation

[Presses universitaires de France, coll. « Le lien social »,
1997, 335 p., 22,71 €, ISBN : 2-13-048923-0]



● Le développement de l'individualisme a-t-il détruit la relation des vivants avec les morts ? Non, ce lien existe toujours mais avec il prend aujourd'hui un sens différent que par le passé. On aurait donc plutôt affaire à une métamorphose qu'à une disparition. Peut-on identifier des « groupes de filiation » reconnus par les individus dans les sociétés modernes ? Si c'est le cas, quelle forme prennent-ils aujourd'hui ? Dans la famille contemporaine, le lien avec les morts se présente comme un imaginaire personnel, en quelque sorte « privatisé », alors que dans les sociétés de la tradition, la filiation est institutionnalisée. Cette thèse centrale s'appuie sur une enquête combinant deux types d'approche : une série d'entretiens semi-directifs auprès d'une soixantaine de personnes et l'observation des comportements dans les cimetières lors de la fête de la Toussaint. L'analyse des rituels est donc complétée par une restitution du sens des pratiques relatives aux morts. La deuxième partie de l'ouvrage, qui porte sur les configurations, les supports matériels et la dynamique de la mémoire, permet de bien comprendre les ressorts du souvenir des défunts. En dernière analyse, il apparaît que même si la filiation se transforme, elle reste un lien irréductible.

Emmanuel DÉSVEAUX
Quadratura americana
 – Essai d'anthropologie
 lévi-straussienne

[Georg Éditeur, coll. « Ethnos », 2001, 641 p., 30,50 €, ISBN : 2-8257-0744-9]



● Bien que cet ouvrage soit largement consacré à l'analyse transformationnelle des mythes, suivant la voie ouverte par Cl. Lévi-Strauss dans les années 1960, il comporte aussi une importante contribution à la théorie anthropologique de la parenté. Dans la quatrième partie, l'auteur développe en effet une « critique de la raison parentaire » adressée au Lévi-Strauss des *Structures élémentaires de la parenté* (1947). Dans ce dernier livre, serait à l'œuvre une forme de fonctionnalisme sociologique, paradoxalement inadéquat à la parenté dans l'aire culturelle amérindienne (alors que Lévi-Strauss est un anthropologue américaniste). Pour Désveaux, la parenté américaine doit être en fait pensée à partir de la mythologie et de ses transformations, d'un point de vue résolument sémantique. En somme, Désveaux développe l'idée que le second Lévi-Strauss – celui des *Mythologiques* – opère une rupture fondamentale avec la pensée fonctionnaliste, mais qu'il n'est jamais allé jusqu'à accomplir un retour critique sur ses propres travaux sur la parenté. L'un des grands mérites de Désveaux est d'éclairer l'unité et les contradictions de l'œuvre du fondateur du structuralisme en anthropologie.

Salvatore D'ONOFRIO
L'Esprit de la parenté

[Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, 297 p., 32 €, ISBN : 2-7351-1001-X]



● La parenté ne se réduit pas à des liens de filiation, d'alliance et de germanité, fondés sur la sexualité et l'engendrement. Il existe en effet un autre genre de parenté, fort peu étudié par les anthropologues qui ont longtemps considéré la parenté comme une institution fondée en nature. Il s'agit de la parenté spirituelle. Celle-ci associe parrains, marraines et filleuls. La prohibition des relations sexuelles entre les individus liés par ce genre de parenté permet de parler d'un « inceste du troisième type », l'inceste du deuxième type ayant été défini précisément par Françoise Héritier (voir *Les Deux Sœurs et leur mère*, 1994). D'Onofrio construit sur cette base un atome de parenté spirituelle. Cette structure repose, de façon complexe, sur le modèle chrétien des relations de la Sainte-Famille et du Saint-Esprit. Le parrain joue le rôle structural d'oncle maternel, dont le rôle est à la fois celui d'un protecteur et d'un initiateur pour son filleul. De multiples exemples historiques et ethnographiques sont analysés, principalement dans les sociétés chrétiennes, le cas du *Roman de Renart* n'étant pas le moins passionnant.

Maurice GODELIER

Métamorphoses de la parenté

[Fayard, 2004, 678 p., 30 €, ISBN : 2-213-61490-3]



● Auteur d'une œuvre imposante en anthropologie économique et grand spécialiste des Baruya de Nouvelle-Guinée, Maurice Godelier propose ici une analyse anthropologique très ambitieuse de la parenté. C'est, en effet, l'ensemble des sociétés connues que parcourt l'auteur pour forger sa propre théorie, sans manquer de relire et de critiquer les recherches publiées dans ce domaine immense depuis plus d'un siècle (en particulier les travaux de Françoise Héritier). Pour Godelier, il n'y a ainsi pas d'inceste du deuxième type, comme le soutient Françoise Héritier (voir compte rendu de l'ouvrage de cette dernière, ici même). Il s'agit seulement de cas limites de l'inceste de « premier type ». En outre, deux thèses longuement développées structurent l'ouvrage. La première est que la parenté est traversée de part en part par des rapports sociaux (politiques et économiques en particulier) qui lui sont étrangers. En d'autres termes, « nulle part un homme et une femme ne suffisent à faire un enfant ». La deuxième thèse est que la famille n'est nullement au fondement de la société. La solidarité sociale n'est pas le produit des relations de parenté car ceux-ci divisent autant qu'ils unissent les individus et les groupes. L'ouvrage s'achève par une analyse anthropologique des mutations en cours de la parenté en Occident.

Françoise HÉRITIER

**Les Deux Sœurs et leur mère
– Anthropologie de l'inceste**

[Odile Jacob, 1994, 376 p., 21,34 €,

ISBN : 2-7381-0208-5]



● Qu'est-ce donc que l'inceste ? Pour répondre à cette question, il ne faut pas s'en tenir à la définition usuelle, trop étroite car elle se limite aux relations sexuelles entre consanguins. Il y a en fait un inceste du deuxième type, celui qui concerne les consanguins partageant un même partenaire et qui fait l'objet d'un interdit spécifique. Il est ainsi interdit à un homme d'être l'amant d'une femme et de sa fille, ou bien de deux sœurs. En premier lieu, l'éclairage est historique, il porte sur l'Antiquité méditerranéenne et le monde chrétien jusqu'à nos jours. Ensuite, on s'intéresse aux sociétés africaines et à la relation entre prohibition de l'inceste du deuxième type et systèmes d'alliance semi-complexes, dont l'auteur est la grande spécialiste. La dernière partie est de nature plus théorique. Il s'agit d'une anthropologie des transferts de substance, une sorte de logique des humeurs, de mécanique des fluides corporels. Françoise Héritier y expose des idées reprises et développées depuis dans plusieurs ouvrages importants (en particulier les deux volumes intitulés *Masculin/féminin*).

Cai HUA

**Une société sans père ni mari,
les Na de Chine**

[Presses universitaires de France, coll. « Ethnologies », 1997, 371 p., 22,56 €, ISBN : 2-13-048739-4]



● Les Na constituent, du point de vue de la théorie de la parenté et de la famille, une anomalie. Toute société semble, en effet, fondée sur le mariage et la famille. Or, ce peuple de paysans de l'aire himalayenne ne connaît pas l'institution du mariage. Frères et sœurs, ainsi que les enfants de ces dernières, vivent sous le même toit et passent leur vie ensemble. La sexualité s'exerce par des visites furtives ou institutionnalisées, mais l'homme n'est considéré que comme l'« arroseur » d'une « graine » préexistant dans le ventre des femmes. Dans cette société fondamentalement matrilineaire, l'inceste est prohibé entre consanguins (frère, sœur, mère, oncle maternel), mais il ne porte apparemment pas sur les demi-frères et les demi-sœurs ayant le même père. Ces singularités conduisent l'auteur à d'intéressantes remarques, en fin de volume, sur la définition du mariage et de la famille, et sur l'universalité de ces catégories.

Jean-Claude KAUFMANN

**La Femme seule et le Prince charmant
– Enquête sur la vie en solo**

[Nathan, coll. « Essais & recherches », 1999, 208 p., 22,80 €, ISBN : 2-09-190928-9. Rééd. Armand Colin, coll. « Essais & recherches », 2005, 208 p., 24 €, ISBN : 2-200-34477-5]



● Le célibat est en quelque sorte l'angle mort de la sociologie de la famille. L'unité formée d'un couple marié et de leurs enfants a longtemps semblé être la norme, d'autres formes de vie affective étant considérées comme déviantes. Le développement du divorce, des familles recomposées et des ménages unipersonnels oblige à repenser intégralement cette perspective. Jean-Claude Kaufmann, auteur d'un ouvrage stimulant sur les ressorts de la réussite ou de l'échec du concubinage (*La Trame conjugale*, 1992), propose ici une étude des femmes vivant seules et de leur vie sentimentale. Comment expliquer l'augmentation du célibat en France ? Dans une première partie, on apprend que c'est une tendance irrésistible à l'autonomie des individus qui en est responsable, bien que la norme conjugale reste très prégnante. La deuxième partie est centrée sur la vie quotidienne des femmes seules. Le « portrait » dressé révèle les contradictions de la vie « en solo » au féminin, mais une image stylisée s'en dégage néanmoins. Enfin, l'ouvrage s'achève sur l'analyse de la trajectoire d'autonomie des individus, certaines terribles de noirceur, d'autres, au contraire, pleines d'optimisme.

Rémi LENOIR

Généalogie de la morale familiale

[Éd. du Seuil, coll. « Liber », 2003, 587 p., 28 €, ISBN : 2-02-061880-X]



9 782020 618809

● En s'inspirant de Nietzsche, auteur d'une généalogie de la morale, on peut tenter de retracer l'histoire des valeurs familiales. Ainsi, alors que la famille semble être une institution naturelle, et par conséquent intemporelle, Rémi Lenoir montre au contraire qu'elle connaît une genèse historique. Les conceptions de la famille sont des objets de controverse car celle-ci est le lieu social où se transmet un capital économique, une culture, des façons d'être et de faire. C'est une institution contribuant à la reproduction des structures sociales, à la fois sur le plan pratique et sur le plan cognitif. En France, la famille est à la fois une catégorie religieuse au centre de la théologie catholique, et une catégorie politique, l'État se préoccupant beaucoup de « familialisme » au XIX^e siècle. Les sciences sociales, et en particulier la démographie, ont aussi contribué à forger ce qu'est et ce que doit être une famille légitime. La dernière partie de l'ouvrage porte sur la crise de l'idéologie familiale « classique » et sur l'émergence d'une nouvelle morale familiale, fortement liée à l'importance croissante du capital scolaire dans les classes moyennes, et au travail des femmes.

Agnès MARTIAL

S'apparenter – Ethnologie des liens de familles recomposées

[Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, 308 p., 19 €, ISBN : 2-7351-0992-5]



9 782735 109920

● L'extension généralisée du divorce, du remariage et de la constitution d'une unité familiale nouvelle génère des relations de parenté inédites pour l'anthropologie. Dans les familles recomposées, cohabitent souvent des enfants issus de parents différents. Se considèrent-ils comme des frères et sœurs ? Si c'est le cas, est-ce le fait d'avoir un parent en commun qui compte le plus, ou bien d'avoir été élevés ensemble ? La prohibition de l'inceste est-elle aussi clairement conçue (et respectée) entre « demi » frères et sœurs ? Agnès Martial a interrogé plus d'une trentaine de personnes adultes ayant vécu une enfance dans une famille recomposée. Beaucoup d'analyses sont lumineuses, ainsi celle du comportement d'une belle-fille en conflit avec sa belle-mère qui joue à séduire le fils de cette dernière (avec lequel la belle-fille cohabite) : on comprend vite qu'elle refuse ainsi de le prendre pour frère, ce qui impliquerait d'attribuer le rôle de mère qu'elle dénie à sa « marâtre ». Plus généralement, l'ouvrage dégage clairement une tension entre la logique du « sang » et celle des faits familiaux.

Claude MEILLASSOUX
**Mythes et limites
 de l'anthropologie
 – Le sang et les mots**

[Éditions Page Deux, 2001, 479 p., 31 €,
 ISBN : 2-940189-21-8]



9 782940 189212

● D'inspiration marxiste et résolument opposée au structuralisme, l'œuvre de Claude Meillassoux (1925-2005) occupe une place particulière dans l'anthropologie française. Sa dernière œuvre prend la parenté pour objet dans ce style à la fois savant et polémique qui caractérisait l'auteur de *Femmes, greniers et capitaux* (1974). Il s'y attaque d'abord à l'idéologie de la « consanguinité », concept central de l'anthropologie de la parenté. La parenté doit être conçue comme un fait de culture, et la notion d'inceste est elle-même un produit de l'histoire. Faire appel à une causalité structurale ou biologique est une erreur : la parenté est conditionnée par la reproduction sociale de la collectivité. Ainsi, chez les chasseurs-cueilleurs, les relations parentaires ne sont pas contraintes par la biologie, les liens entre enfant et accoucheur pouvant être plus forts qu'entre enfant et géniteur. L'adhésion et l'adoption priment sur la filiation « organique ». En fait, ce sont les sociétés aristocratiques, où domine le système parental dynastique, qui ont inventé l'idéologie naturaliste de la consanguinité. Dans les dernières pages de l'ouvrage, la critique prend un tour politique provocant : pour l'anthropologue, le nationalisme, l'ethnicisme et le racisme sont des rejets de cette illusion parentaire.

Robert DELIÈGE
Anthropologie de la parenté

[Armand Colin, coll. « Coursus », 1996, 175 p.,
 11,12 €, ISBN : 2-200-01468-6]



9 782200 014681

● Le vocabulaire et le mode d'analyse de la parenté apparaît souvent d'une grande technicité. Cette introduction à l'anthropologie de la parenté se veut, au contraire, didactique et accessible. On commence par se familiariser avec les concepts de base (filiation, mariage, résidence, atome de parenté) et avec les terminologies de parenté. Puis, l'on peut lire des développements portant sur les grands problèmes de la discipline. Un chapitre est consacré à la prohibition de l'inceste, un autre au mariage préférentiel, un autre enfin à la question de l'universalité du complexe d'Œdipe. D'autres sections sont plutôt centrées sur des études de cas classiques : la polygamie chez les Nuer, la polyandrie en Inde du Sud, la sexualité aux Trobriands. Enfin, des chapitres plutôt théoriques complètent ce manuel. Les points de vue de la théorie évolutionniste, de l'école « culture et personnalité » et du structuralisme sur la parenté sont exposés clairement et fidèlement.

Michel AGIER

Anthropologie du carnaval – La ville, la fête et l’Afrique à Bahia

[Éditions Parenthèses/IRD, coll. « Eupalinos », 2000, 253 p., 18,30 €, ISBN : 2-86364-615-X]



● Au-delà des clichés sur la fête brésilienne, la samba, la musique et la danse, Michel Agier étudie en anthropologue le carnaval de Salvador de Bahia. Ce moment festif doit être compris dans la relation dynamique avec la société où il s’inscrit. Dans les années 1970, des bandes organisées de carnaval (*blocos*) exaltant une identité spécifiquement afro-brésilienne plutôt que nationale ou locale sont apparues. En une vingtaine d’années, le carnaval de la grande ville du Nordeste s’est ainsi chargé d’une idéologie identitaire « noire » qui semble plus différentialiste qu’intégrationniste. Quel est le lien entre culture et politique dans ce cas précis ? En d’autres termes, comment s’est construit le rapport entre le mouvement social « noir » et son expression publique festive ? Michel Agier approfondit cette thématique en tressant trois fils directeurs. Il s’agit d’abord d’étudier la coexistence urbaine de groupes économiquement, culturellement et « racialement » différents. En deuxième lieu, la dialectique de l’ordre et du désordre qui préside à l’organisation du carnaval doit faire l’objet d’une analyse spécifique. Enfin, le carnaval de la « Rome noire » révèle les contradictions entre l’affirmation identitaire « noire » et le profond métissage de la société brésilienne.

Norbert BANDIER

Sociologie du surréalisme – 1924-1929

[La Dispute, 1999, 414 p., 28,96 €, ISBN : 2-84303-028-5]



● Comme tout mouvement littéraire, le surréalisme a généré sa propre légende, avec ses traîtres, ses héros, ses faits d’armes. Breton, Aragon ont relaté dans leurs œuvres mêmes la naissance de la « révolution surréaliste ». L’approche de Norbert Bandier est toute différente. Ni apologétique ni polémique, le sociologue se propose de rendre compte de la stratégie du groupe surréaliste dans les années 1920 sans jamais verser dans l’« histoire sainte ». Quel était l’état du champ littéraire lorsque André Breton organisa le mouvement ? Comment y trouvait-on sa place ? Parler de « stratégie » dans le cas des premiers surréalistes peut choquer, car ceux-ci semblent radicalement s’opposer à la réussite bourgeoise. Pourtant, ils ne peuvent totalement s’affranchir des contraintes qui pèsent sur l’activité littéraire : rôle des maisons d’édition, diffusion, impression et distribution des revues. Le terme même de « surréalisme » est une réaction à l’école « réaliste », mais on comprend bien qu’il s’agit toujours d’une prise de position à l’égard de l’histoire littéraire. L’analyse de la concurrence entre Picabia et Breton pour l’appropriation du « label surréaliste » est de ce point de vue exemplaire.

Christian BAUDELLOT,
Marie CARTIER et Christine DETREZ
Et pourtant ils lisent...

[Éd. du Seuil, coll. « L'épreuve des faits », 1999, 246 p.,
20 €, ISBN: 2-02-036501-4]



● « Les jeunes ne lisent plus » : voilà un lieu commun que les auteurs de cet ouvrage entendent examiner sociologiquement. Christian Baudelot, qui a dirigé l'équipe de chercheurs, avait déjà montré que le niveau scolaire des jeunes était plutôt en hausse qu'en déclin, contrairement aux idées reçues (*Le niveau monte*, 1989, avec Roger Establet). L'enquête quantitative montre ici qu'entre les deux pôles très différenciés des non-lecteurs et des lecteurs assidus, une majorité de jeunes sont des lecteurs « moyens ». Dans la durée, la tendance est pourtant à la baisse de l'intérêt pour la lecture. L'un des résultats les plus troublants de l'enquête concerne le passage du collège au lycée. Les élèves lisent plus en premier cycle qu'en deuxième cycle, et surtout, au collège, ils lisent « pour eux-mêmes » plutôt que pour répondre à l'impératif scolaire. Au lycée, la lecture devient un exercice imposé par l'institution scolaire. Notons que l'ouvrage ne s'appuie pas exclusivement sur l'analyse quantitative. L'observation ethnographique et les entretiens complètent avec bonheur les résultats statistiques. On comprend mieux alors pourquoi Stephen King est l'auteur préféré des adolescents...

Christian BROMBERGER (dir.)
**Passions ordinaires: du match
de football au concours de dictée**

[Bayard éditions, 1998, 544 p., 22,86 €,
ISBN: 2-227-13603-0]



● Des activités qui pourraient sembler frivoles à ceux qui en sont détachés sont pourtant les lieux d'un investissement personnel extraordinaire pour beaucoup de Français. Le jardinage, la généalogie, les concours de dictée, l'ésotérisme ou le tuning automobile sont des loisirs au sens où l'on n'en attend pas de rémunération, mais ceux qui en sont passionnés s'y adonnent avec le plus grand sérieux. Christian Bromberger, auteur d'un ouvrage important sur la passion footballistique en France et en Italie (*Le Match de football: ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, 1995), coordonne les contributions d'une vingtaine de spécialistes de ces « passions ordinaires ». La première partie concerne la sphère domestique, les animaux de compagnie, le jardinage et le bricolage en particulier. La deuxième traite de la mémoire et du savoir. La généalogie, l'œnologie, l'orthographe ou la micro-informatique stimulent la libido scientifique de beaucoup. Dans la troisième partie, on découvre les amateurs de petits jeux d'argent (le loto), de spectacles sportifs (le football) ou musicaux (le rock), puis dans la suivante les passions d'aventures, qu'il s'agisse de la voile, de la moto ou des raids. Enfin, l'ouvrage s'achève par deux textes passionnants sur le goût pour les nouvelles spiritualités et les médecines douces.

Francis CHATEAURAYNAUD
et Didier TORNÿ

**Les Sombres Précurseurs :
une sociologie pragmatique
de l'alerte et du risque**

[Presses de l'EHESS, coll. « Recherches d'histoire
et de sciences sociales », 1999, 476 p., 27,43 €,
ISBN : 2-7132-1331-2]



• Quelles sont les caractéristiques des « lanceurs d'alerte » ? Si les processus à l'œuvre dans la dénonciation publique sont bien connus depuis les travaux fondateurs de Luc Boltanski, la logique de « la prophétie de malheur » l'est beaucoup moins. Quelles sont les conditions d'une prise de parole visant à alerter le public ? Comment sont distinguées les alertes raisonnables des délires paranoïaques ? La presse et les médias en général jouent un grand rôle dans ces processus. L'alerte qui finit par être reprise dans les médias est alors « déssectorialisée ». En premier lieu, les auteurs construisent un modèle pragmatique de l'alerte, qui décrit l'univers des contraintes auxquelles est soumis le lanceur d'alerte. Ils distinguent ensuite sept moments principaux : la vigilance, l'alerte, la controverse, la polémique, l'affaire, la crise et la normalisation. Puis trois grands dossiers sont étudiés de façon très détaillée : la contamination par l'amiante, le risque nucléaire, la maladie de la vache folle. L'analyse sociologique s'appuie ici sur de vastes corpus textuels passés au crible d'un logiciel informatique permettant d'établir des liens conceptuels ou sémantiques.

Jean-Louis FABIANI
et Fabienne SOLDINI

Lire en prison

[BPI-Centre Georges Pompidou, 1995, 289 p., 23 €,
ISBN : 2-902706-94-4]



• Quelles sont les pratiques de lecture des détenus ? Le développement de la lecture en milieu carcéral est pris dans une contradiction forte. D'un côté, le livre est un témoin de l'« humanisation » du milieu carcéral, puisqu'il porte une promesse de réinsertion et de réappropriation de soi. Mais, d'un autre côté, la lecture est toujours prise dans un système disciplinaire, un rapport de forces constitutif de la prison. Après plus de deux cents entretiens, les auteurs tentent d'éclairer les ressorts de cette contradiction. La première partie du livre décrit l'offre de lecture, la mise en place des bibliothèques et leur accessibilité. Dans une deuxième partie, la diversité des profils de lecteurs apparaît clairement. Une typologie sociologique des lectures est construite : usages pragmatiques de l'écrit, textualités pratiques, recomposition de soi par le texte lu. Enfin, la relation entre la lecture et son environnement fait l'unité de la dernière partie. La concurrence entre la lecture et les autres activités (télévision, sport) est bien restituée. L'ouvrage s'achève avec un chapitre sur la lecture et l'écriture en prison.

Pierre FRANCOIS
**Le Monde de la musique ancienne :
 sociologie économique
 d'une innovation esthétique**

[Économica, coll. « Études sociologiques », 2005,
 231 p., 27 €, ISBN : 2-7178-5014-7]



● La musique ancienne a acquis depuis une vingtaine d'années un degré de popularité exceptionnel. S'inspirant des travaux de H. S. Becker sur « les mondes de l'art », l'auteur étudie attentivement la naissance et le développement de la musique baroque en France. Cette innovation esthétique a demandé la mobilisation de musiciens, mais aussi celle de facteurs d'instruments et même d'archivistes à la recherche de partitions anciennes. En outre, un ensemble de marchés a dû être organisé : marché du travail des musiciens, marché des concerts, du disque, des subventions. C'est ce qui justifie l'approche de sociologie économique privilégiée ici, car la musique baroque est bien une innovation économique, dont les enjeux professionnels et financiers sont loin d'être mineurs. En premier lieu, le monde de la musique ancienne est abordé au moyen d'une analyse statistique des distinctions (les « prix ») accordées par les principaux périodiques musicaux français. Puis l'on découvre avec intérêt les conventions d'interprétation qui fondent le « milieu des baroqueux », la professionnalisation des musiciens et, enfin, les différents types d'échanges économiques qui structurent ce milieu.

Bernard LAHIRE
**La Culture des individus :
 dissonances culturelles
 et distinction de soi**

[La Découverte, 2004, 777 p., 29 €, ISBN : 2-7071-4222-0]



● La culture est-elle ordonnée selon une échelle qui suit la hiérarchie des classes sociales ? Des classes dominantes aux classes populaires en passant par les classes moyennes, on irait ainsi de la culture la plus légitime à la moins légitime. Bernard Lahire, dont l'œuvre de sociologue de l'éducation est déjà importante, s'inscrit en faux contre cette vision trop schématisée. L'analyse d'un riche matériau empirique composé de statistiques et d'entretiens fait au contraire apparaître que la dissonance culturelle est extrêmement généralisée dans la population, quelle que soit la classe sociale à laquelle on appartient. En d'autres termes, une majorité d'individus adoptent des pratiques légitimes et illégitimes, mêmes si ces choix semblent incohérents. Les individus eux-mêmes sont les arènes d'une « lutte des classements », selon l'expression de Pierre Bourdieu (*La Distinction*, 1979). L'homogénéité culturelle est surtout prégnante aux extrêmes de l'échelle sociale. Ceux qui sont démunis de tout capital n'ont aucun accès à la culture savante et, d'un autre côté, la « vieille bourgeoisie » est celle pour qui les pratiques les plus légitimes sont exclusives et quasi-naturelles. Entre ces deux pôles, l'hétérogénéité culturelle n'est pas exceptionnelle : c'est la règle.

Bernard LEHMANN
**L'Orchestre dans tous ses éclats
 – Ethnographie des formations
 symphoniques**

[La Découverte, coll. « Textes à l'appui/enquêtes de terrain », 2002, 261 p., 22 €, ISBN : 2-7071-3603-4]



• Quelles sont les hiérarchies et les « fractures » sociales et esthétiques qui structurent un orchestre symphonique ? Telle est la question centrale à laquelle répond Bernard Lehmann après de nombreuses années d'enquêtes dans le milieu des musiciens classiques à Paris. Schématiquement, il apparaît que les instruments à cordes sont plutôt l'apanage de musiciens issus des classes supérieures, tandis que les instruments à vent sont plus fréquemment pratiqués par des artistes d'origine populaire. Plus un instrument est prestigieux, plus il attire les individus dotés d'un capital culturel et économique important. Mais Lehmann montre bien que cette dichotomie n'épuise pas le jeu complexe des classifications. Ainsi, l'opposition entre solistes et tuttiistes renverse la hiérarchie précédente : les cordes jouent souvent à l'unisson, dans l'anonymat, alors que les vents accèdent à l'enviable vedettariat du soliste. En outre, une troisième distinction permet de mieux comprendre encore « ce qui se passe » dans un orchestre. Certains sont en effet des enfants de musiciens professionnels, d'autres ne le sont pas. Ce sont ces derniers qui sont le plus sujets aux désillusions, aux frustrations inhérentes à la plupart des carrières de musicien professionnel.

Cyril LEMIEUX
**Mauvaise presse : une sociologie
 compréhensive du travail
 journalistique et de ses critiques**

[Métailié, coll. « Leçons de choses », 2000, 466 p., 23 €, ISBN : 2-86424-342-3]



• Quelle est l'éthique professionnelle des journalistes, comment est-elle pratiquée et jugée par le public ? Cyril Lemieux aborde ces questions par le biais de la « faute professionnelle », sans pour autant développer une « critique » de la presse. Il s'agit plutôt, pour le sociologue, de reconstituer l'ensemble des règles de comportement, les normes explicites ou implicites qui régissent le travail journalistique. Cette approche souligne les contradictions (les « fautes grammaticales ») dans lesquelles sont plongés les acteurs sociaux lorsqu'ils changent d'univers normatif, par exemple lorsque les journalistes « font de la politique ». La première partie de l'ouvrage est de nature historique. Il s'agit de dresser un tableau fidèle de la situation historique des journalistes, aujourd'hui en France. Quelles ont été les crises affectant le journalisme dans le passé et plus récemment ? La deuxième partie est plus théorique : on y trouve un modèle de description de l'action et de l'activité journalistique en particulier. L'analyse s'appuie sur une longue enquête de terrain dans la presse écrite et à la télévision. La troisième partie est consacrée aux principaux reproches faits aux journalistes : collusion, manipulation, tromperie, voyeurisme, partialité, « suivisme ». L'ouvrage n'est pas seulement une remarquable contribution à la sociologie des médias : il pose les fondements d'une sociologie du « cognatus » à la portée beaucoup plus générale.

Éric MAIGRET
**Sociologie de la communication
 et des médias**

[Armand Colin, coll. « U-Armand Colin », 2003, 288 p.,
 25 €, ISBN : 2-200-26427-5]



● Comment éviter le piège de la dénonciation et celui de l'angélisme lorsque l'on étudie les médias ? Éric Maigret présente très clairement l'histoire de la sociologie de la communication, de ses balbutiements jusqu'aux développements les plus contemporains (analyses de la TV-réalité, de l'Internet). Une première section est consacrée à la théorie des effets, et en particulier à l'école comportementaliste et à Mac Luhan. Après avoir montré les limites de cette première perspective, É. Maigret présente la sociologie de la réception par le public et les recherches relatives à la production des contenus culturels et journalistiques qui alimentent les médias. Enfin, les développements consacrés à la sociologie politique des médias, centrés sur les concepts d'« opinion publique » et d'« espace public », complètent ce bilan avec bonheur.

Pierre-Michel MENDER
**Les Intermittents du spectacle
 – Sociologie d'une exception**

[Éditions de l'EHESS, coll. « Cas de figure », 2005,
 286 p., 14 €, ISBN : 2-7132-2064-5]



● La grève en 2003 des artistes et des techniciens des arts vivants, communément appelés « intermittents du spectacle », a révélé à beaucoup les conditions de travail très spécifiques de ces professions. Pierre-Michel Menger rend compte de la spécificité de l'activité artistique et du mode d'indemnisation de ces travailleurs pas tout à fait comme les autres. Les contrats de travail sont extrêmement flexibles, l'emploi est précaire par définition, mais l'assurance contre le chômage compense ces aléas par un régime plus avantageux que celui des autres salariés. Le conflit provient de la tentative de réforme de ce système d'indemnisation, très déficitaire dans ses règles de fonctionnement. P.-M. Menger ne se contente pas d'établir les faits et de mesurer les évolutions de la relation entre employés, employeurs et assureurs, il propose aussi des solutions permettant de sortir de l'impasse dans laquelle se trouve une partie des professions artistiques.

Gisèle SAPIRO
**La Guerre des écrivains
 – 1940-1953**

[Fayard, 1999, 807 p., 33,53 €, ISBN : 2-213-60211-5]



● La période de l'occupation allemande a permis de révéler la structure du champ littéraire en France. Pourquoi certains écrivains ont-ils collaboré avec l'occupant, pourquoi sont-ils devenus pétainistes, tandis que d'autres choisissaient de résister au nazisme? Gisèle Sapiro montre que ces prises de position ne sont pas le produit de choix individuels « libres » mais bien celui des positions que les écrivains occupaient avant le désastre de 1940. L'ouvrage présente des qualités rarement réunies dans une enquête de sociologie historique, puisqu'elle combine l'analyse statistique et un dépouillement systématique des archives de plusieurs institutions littéraires (en particulier l'Académie française et la NRF). La première partie du livre traite du rapport des écrivains à la politique. Une originalité de l'ouvrage est d'utiliser l'analyse factorielle pour dégager les principes de structuration du champ littéraire de cette époque, à partir d'une base de données de 185 écrivains en activité en 1940. La deuxième partie est consacrée aux institutions de la vie littéraire sous l'Occupation. La dialectique de l'autonomie et de l'hétéronomie du monde des lettres y est analysée de façon approfondie. Enfin, la dernière partie porte sur l'après-guerre, l'épuration et la recomposition du champ littéraire. La date de 1953, année de la seconde loi d'amnistie, borne une époque : les prises de position sous l'Occupation deviennent alors des enjeux mineurs du « nouveau » champ littéraire.

Philippe URFALINO
 et Catherine VILKAS
**Les Fonds régionaux d'art
 contemporain : la délégation
 du jugement esthétique**

[L'Harmattan, coll. « Logiques politiques », 1995, 204 p., 19,85 €, ISBN : 2-7384-3984-5]



● Comment se font les choix présidant aux achats d'œuvres d'art par les experts et les pouvoirs publics en région? Le sujet peut sembler aride, il se révèle passionnant. Depuis le début des années 1980, les FRAC, financés par l'État et les collectivités territoriales, ont acquis plusieurs milliers d'œuvres. Les décisions prises par les FRAC sont très souvent conflictuelles, le conflit portant directement sur les œuvres, leur valeur et leur pertinence du point de vue patrimonial. Les comités techniques opposent les « contemporains », très soucieux des tendances de l'art contemporain dans leurs choix, et les « modernes », dont les préférences sont plus éclectiques. Mais les comités techniques ne font que proposer une liste d'œuvres au conseil d'administration (composé majoritairement d'élus), qui suit ou non ces suggestions. L'histoire des FRAC est ainsi largement déterminée par le respect ou le manque de considération à l'égard des propositions des experts. Ces derniers estiment que leur compétence suffit à fonder l'acquisition, tandis que les hommes politiques font valoir une conception du goût esthétique sans rapport avec la « science de l'art ». L'ouvrage s'achève sur un examen sociologique d'une question générale : quelles sont les limites de la délégation de jugement?

Catherine ALÈS
et Cécile BARRAUD (dir.)
Sexe relatif ou Sexe absolu ?

[Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000,
431 p., 28,20 €, ISBN : 2-7351-0916-X]



9 782735 109166

● Les « études de genre » (*gender studies*), un champ de recherches centrées sur la différence sexuelle en société, se sont fortement développées dans les dernières années. Cet ouvrage réunit des contributions anthropologiques qui privilégient une analyse en termes de sexe « relatif » plutôt qu'« absolu », ces mots ayant un sens bien précis. Il s'agit d'évaluer, dans des sociétés particulières, en quoi la distinction de sexe fait sens ou non. Il existe en effet des sociétés où le « genre » n'est pas construit comme en Occident. Les auteurs abordent cette question à partir de la terminologie de parenté, une notion parentaire donnant ou non des informations sur le sexe de la personne à laquelle on se réfère.

Un terme de « sexe absolu » explicite le sexe de l'individu (« père » et « mère », par exemple). Un terme de « sexe indifférencié » ne donne aucune indication sur ce sujet (« enfant » peut désigner un garçon ou une fille).

Mais il existe aussi, dans certaines langues, des termes de « sexe relatif » dont le sens *dépend à la fois du sexe du locuteur et de celui de la personne désignée*. Un même mot peut donc avoir un sens différent en fonction de la relation entre deux individus. Cette construction symbolique, étrangère à l'Occident, nous oblige à repenser en profondeur notre propre définition du « sexe social ».

Luc BOLTANSKI
La Condition fœtale
– Une sociologie de l'engendrement
et de l'avortement

[Gallimard, coll. « NRF-Essais », 2004, 420 p., 22,50 €, ISBN : 2-07-076702-7]



9 782070 767027

● À la fois légal et relégué dans la sphère privée, sinon dans le secret, l'avortement révèle une contradiction profonde dans le corps des catégories morales de nos sociétés. L'enquête de Luc Boltanski s'appuie à la fois sur un protocole de recherche empirique contrôlée (une centaine d'observations en hôpital, quarante entretiens approfondis) et sur des propositions théoriques définissant une sociologie morale et politique, déjà développées sur d'autres terrains (voir *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, avec Ève Chiapello, 1999, présenté plus haut). Pour étudier sociologiquement l'avortement, il faut avant tout éviter le discours militant, qu'il soit « pour » ou « contre » la possibilité légale d'interruption volontaire de grossesse. Le sociologue peut alors développer une « grammaire de l'engendrement » fondée sur la distinction entre la génération par la chair et la génération par la parole. La deuxième partie de l'ouvrage propose une phénoménologie de l'expérience d'avortement, qui vise à montrer les convergences des visées des acteurs avec le modèle grammatical établi précédemment. Enfin, on peut lire dans la dernière section une analyse des dynamiques ayant conduit à la dépénalisation de l'avortement en Europe Occidentale et aux États-Unis dans les années 1960 et 1970. Autant par le choix du sujet que par son traitement sociologique, cet ouvrage est l'un des plus importants des dix dernières années.

Danièle CARRICABURU
et Marie MÉNORET
**Sociologie de la santé
– Institutions, professions
et maladies**

[Armand Colin, coll. « U », 2004, 235 p., 22,80 €,
ISBN : 2-200-26229-9]



● Comment étudier sociologiquement la « santé », la « maladie » et les institutions médicales ? Cet ouvrage de référence est organisé judicieusement en quatre sections. Les auteurs proposent d'abord un bilan des études (Parsons, Goffman) portant sur les fonctions sociales de l'hôpital et sur son organisation interne. Puis, c'est l'activité médicale qui fait l'objet d'une présentation complète. Les principaux résultats de la sociologie des professionnels de la santé (au premier rang desquels on trouve les médecins) et de leur relation avec leurs patients sont ensuite résumés. La troisième partie est centrée sur la construction sociale de la « maladie » et en particulier de la « maladie chronique ». Un chapitre important est consacré aux études de sciences sociales sur le sida. Enfin, l'ouvrage se termine par trois chapitres sur les transformations contemporaines du monde de la santé, avec notamment des développements fort bien informés sur les nouvelles technologies médicales et leurs effets sociaux. On trouve une bibliographie détaillée sur ces thèmes dans les dernières pages.

Yves DELAPORTE
**Les Sourds, c'est comme ça
– Ethnologie de la surdimutité**

[Éditions de la Maison des sciences de l'homme,
coll. « Ethnologie de la France », 2002, 398 p., 28 €,
ISBN : 2-7351-0935-6]



● Voici un livre exceptionnel. Il est très rare, en effet, que l'on découvre une société inconnue, son langage, ses règles, sa culture, qui plus est au sein même de notre univers quotidien : c'est pourtant ce que fait Yves Delaporte dans cette anthropologie des sourds-muets. Pour ces derniers, être sourd n'est pas synonyme de « handicap », mais bien d'appartenance à un groupe constitué, au point que l'implantation cochléaire (qui vise à rétablir l'audition) est perçue par beaucoup d'entre eux comme un vrai génocide. Ainsi, cette identité ne se construit pas de façon autonome mais bien en opposition au monde des « entendants », pour qui la surdité est une pathologie. Deux chapitres sont particulièrement saisissants. Le premier porte sur le système nominal, et sur ses règles qui peuvent sembler cruelles à ceux qui ne sont pas sourds. On désigne en effet souvent les individus par des particularités corporelles que les « entendants » tendent à euphémiser, alors qu'elles sont de la plus grande utilité visuelle. Le second est centré sur les histoires drôles, parfois fort gauloises : l'humour des sourds est une revanche symbolique. Après cette lecture, on considèrera les sourds-muets d'une façon toute différente.

Nicolas DODIER

**Leçons politiques
de l'épidémie de sida**[Éditions de l'EHESS, coll. « Cas de figure », 2003,
359 p., 17 €, ISBN : 2-7132-1814-4]

● La santé est un enjeu politique, c'est l'un des enseignements de la courte histoire de l'épidémie de sida en France. Pour Nicolas Dodier, il y a en outre un ancrage moral du travail politique qui doit se comprendre dans la relation à des « biens en soi ». Dans le cas du sida, les pouvoirs (l'État, les associations de malades, les institutions de recherche et de soins) font constamment référence à trois de ces valeurs supérieures : la santé, la cause libérale (qui interdit la stigmatisation des malades), l'authenticité de chacun, synonyme d'accomplissement de soi. Comment se sont mobilisés les différents acteurs sociaux lorsque le sida est apparu et s'est développé ? Dans quelles « arènes » se sont-ils exprimés ? Quels ont été les principaux épisodes de l'histoire de la maladie ? Cet ouvrage de sociologie politique et morale apporte des éléments de réponse à ces questions, en les saisissant dans un cadre théorique rigoureux.

Didier FASSIN

**Les Enjeux politiques de la santé
– Études sénégalaises,
équatoriennes et françaises**[Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 2000, 344 p.,
25 €, ISBN : 2-84586-001-3]

● Une anthropologie de la santé est toujours politique. Cette idée traverse toutes les études de Didier Fassin réunies ici. Elles sont issues d'enquêtes de terrain menées en Amérique latine, en Afrique et en Europe, selon une méthode proche du « détour » de Georges Balandier. Pour bien comprendre les enjeux politiques de la santé, il ne faut pas réduire le « politique » à l'administration étatique. De ce point de vue, un événement comme le « scandale du sang contaminé » mérite l'attention, mais il ne faudrait pas se limiter à cette forme spectaculaire, publique et médiatique du politique. On peut lire d'abord un ensemble de chapitres sur la question du rapport entre inégalités sociales et inégalités « sanitaires ». Puis, les ressorts du pouvoir thérapeutique de certains individus (médecins, guérisseurs) sont questionnés, ainsi que la gestion collective de la santé. Les institutions sanitaires incluent ou non dans leur champ d'action telle ou telle réalité que rien n'exclut a priori de la « santé ». Pourquoi ? Enfin, la santé est mise à l'épreuve de la cité : quel modèle de citoyenneté révèle donc une politique de la santé ? Les derniers chapitres croisent ces problématiques sur un thème particulier : l'épidémie du sida.

Marie-Élisabeth HANDMAN
et Janine MOSSUZ-LAVAU (dir.)
La Prostitution à Paris

[La Martinière, 2005, 414 p., 23 €, ISBN : 2-84675-156-0]



● Une équipe de douze anthropologues a étudié la prostitution parisienne entre 2002 et 2004. Quels sont les lieux de prostitution ? Comment les résidents perçoivent-ils cette activité ? Comment évoluent les pratiques ? Quelle est la réalité des violences subies, et du proxénétisme notamment ? Entretiens et observations avec les prostitué(e)s permettent de corriger un bon nombre d'idées reçues. La parole des acteurs est restituée fidèlement, sans préjugés, ce qui est absolument nécessaire dans l'étude d'un sujet aussi sensible. La prostitution homosexuelle ne « fonctionne » pas nécessairement comme son équivalent hétérosexuel, et les individus « transgenres » complexifient encore le jeu des identités sexuelles. On trouve aussi dans l'ouvrage des éléments relatifs au droit et à la pénalisation des « services sexuels ». L'ouvrage n'est pas un exercice purement académique : les auteur(e)s proposent des solutions aux problèmes associés à la prostitution, et préconisent en particulier sa reconnaissance légale.

Jean-Claude KAUFMANN
Corps de femmes, regards d'hommes
– Sociologie des seins nus

[Nathan, coll. « Essais & recherches », 1995, 240 p., 21,18 €, ISBN : 2-09-190427-9]



● Il n'y a pas de sujet indigne d'étude pour un sociologue. Il faut prendre au sérieux les recommandations de Durkheim concernant la mise à distance des prénotions, dont les plus prégnantes définissent justement ce qui « vaut » et ce qui ne « vaut pas » la peine d'être considéré sérieusement. Jean-Claude Kaufmann s'attache à des faits qui pourraient sembler insignifiants (par exemple, les rêveries des femmes célibataires, voir *La Femme seule et le Prince charmant*, 1999, présenté plus haut), mais qui, lorsqu'on les scrute avec les outils de la sociologie, sont les révélateurs de rapports sociaux plus généraux. Ici, il s'agit de faire apparaître la relation entre hommes et femmes dans une sociologie des seins nus. Avec cinq enquêteurs, le sociologue a interrogé trois cents personnes sur les plages françaises. Ces entretiens sont la base d'une réflexion sur la place du corps et du regard que l'on porte sur lui dans la modernité, sur les rôles (implicites ou explicites) des hommes et des femmes, et enfin, question sociologique classique s'il en est, sur le rapport entre individu et société.

David LE BRETON
Les Passions ordinaires
 – Anthropologie des émotions

[Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2004, 325 p.,
 9,50 €, ISBN : 2-228-89910-0]



9 782228 899109

● Y a-t-il quelque chose d'apparemment plus spontané et naturel que les émotions ? Pourtant, l'affectivité aussi est culturelle. Notre façon de « sentir » et de « ressentir » est bien socialement contruite, elle ne peut se comprendre que dans la relation de l'individu à autrui et à sa collectivité. Tel est le point de vue développé ici par David Le Breton. Les conventions qui régissent la haine ou l'amour, la jalousie ou la joie sont proches des contraintes linguistiques, sans pour autant se réduire à un langage articulé. La culture affective est donc pour chacun une sorte de registre dans lequel on puise selon son histoire personnelle et les circonstances concrètes. En d'autres termes, nous avons tous notre « style » émotif propre, mais il n'en reste pas moins décodable par autrui. La dernière partie de l'ouvrage porte sur l'art des émotions cultivé par les comédiens, dont c'est le métier de faire rire ou pleurer. L'acteur sur scène feint publiquement des émotions, et c'est pourquoi il est un remarquable analyseur du caractère artificiel des affects.

Janine MOSSUZ-LAVAU
La Vie sexuelle en France

[Éd. du Seuil, coll. « Points », 2002, 430 p., 7,50 €,
 ISBN : 2-02079589-2]



9 782020 795890

● Voici l'enquête la plus récente et la plus complète sur la sexualité des Français. Pendant trois ans, Janine Mossuz-Lavau a interviewé des personnes des deux sexes, de tous les âges et de tous les milieux, qu'ils soient hétérosexuels, homosexuels ou bisexuels. L'ouvrage fournit des données quantitatives, mais c'est surtout par la restitution des témoignages individuels qu'il est particulièrement précieux. Beaucoup des tabous sur la sexualité sont tombés aujourd'hui, le premier étant celui du silence. Hommes et femmes relatent ainsi leur « première fois », décrivent leur pratiques actuelles, et surtout le sens qu'ils donnent à leur sexualité. Les développements consacrés à l'amour physique vécu par les femmes musulmanes sont tout à fait inédits. On lit avec intérêt ces récits, souvent relatés avec humour par l'auteur.

A

- | | | |
|----|---|---|
| 28 | Marc ABÉLÈS | Un ethnologue à l'Assemblée |
| 51 | Michel AGIER | Anthropologie du carnaval – La ville, la fête et l'Afrique à Bahia |
| 58 | Catherine ALÈS et Cécile BARRAUD (dir.) | Sexe relatif ou Sexe absolu ? |
| 21 | Élisabeth ALLÈS | Musulmans de Chine – Une anthropologie des Hui du Henan |
| 13 | Jean-Loup AMSELLE | Branchements : anthropologie de l'universalité des cultures |
| 21 | Jackie ASSAYAG | Au confluent de deux rivières – Musulmans et hindous dans le sud de l'Inde |
| 13 | Marc AUGÉ | Pour une anthropologie des mondes contemporains |

B

- | | | |
|----|---|---|
| 14 | Georges BALANDIER | Civilisés, dit-on |
| 51 | Norbert BANDIER | Sociologie du surréalisme – 1924-1929 |
| 58 | Cécile BARRAUD (dir.) et Catherine ALÈS | Sexe relatif ou Sexe absolu ? |
| 52 | Christian BAUDELLOT, Marie CARTIER
et Christine DETREZ | Et pourtant ils lisent... |
| 29 | Stéphane BEAUD et Michel PIALOUX | Violences urbaines, violences sociales
– Genèse des nouvelles classes dangereuses |
| 37 | Stéphane BEAUD et Michel PIALOUX | Retour sur la condition ouvrière : enquête aux usines Peugeot
de Sochaux-Montbéliard |
| 14 | Jean-Michel BERTHELOT | Les Vertus de l'incertitude : le travail de l'analyse dans les sciences sociales |
| 58 | Luc BOLTANSKI | La Condition foetale – Une sociologie de l'engendrement et de l'avortement |
| 37 | Luc BOLTANSKI et Ève CHIAPELLO | Le Nouvel Esprit du capitalisme |
| 15 | Raymond BOUDON (avec Robert LEROUX) | Y a-t-il encore une sociologie ? |
| 22 | Christiane BOUGEROL | Une ethnographie des conflits aux Antilles
– Jalousie, commérages, sorcellerie |
| 15 | Pierre BOURDIEU | Méditations pascaliennes |
| 16 | Pierre BOURETZ | Les Promesses du monde – Philosophie de Max Weber |
| 29 | Jean-Louis BRIQUET | La Tradition en mouvement, clientélisme et politique en Corse |
| 52 | Christian BROMBERGER (dir.) | Passions ordinaires : du match de football au concours de dictée |
| 31 | François DUBET | Le Déclin de l'institution |

C

- | | | |
|----|---|---|
| 59 | Danièle CARRICABURU
et Marie MÉNORET | Sociologie de la santé – Institutions, professions et maladies |
| 52 | Marie CARTIER, Christian BAUDELLOT
et Christine DETREZ | Et pourtant ils lisent... |

- 38 Robert CASTEL **Les Métamorphoses de la question sociale: une chronique du salariat**
- 30 Florent CHAMPY **Les Architectes et la Commande publique**
- 53 Francis CHATEAURAYNAUD
et Didier TORNÏ **Les Sombres Précurseurs: une sociologie pragmatique
de l'alerte et du risque**
- 37 Ève CHIAPELLO et Luc BOLTANSKI **Le Nouvel Esprit du capitalisme**
- 45 Louis CHAUVEL **Le Destin des générations: structure sociale et cohortes
en France au xx^e siècle**
- 22 Èlisabeth CLAVERIE **Les Guerres de la Vierge – Une anthropologie des apparitions**
- 30 Dominique COLAS **Sociologie politique**
- 16 Jean-Claude COMBESSIE **La Méthode en sociologie**
- 31 Édouard CONTE et Cornelia ESSNER **La Quête de la race: une anthropologie du nazisme**
- 38 Michel CROZIER **À quoi sert la sociologie des organisations ?
Tome I, Théorie, culture et société**
- D**
- 45 Jean-Hugues DÉCHAUX **Le Souvenir des morts: essais sur le lien de filiation**
- 59 Yves DELAPORTE **Les Sourds, c'est comme ça – Ethnologie de la surdimudité**
- 50 Robert DELIÈGE **Anthropologie de la parenté**
- 17 Philippe DESCOLA **Par-delà nature et culture**
- 46 Emmanuel DÉSVEAUX **Quadratura americana – Essai d'anthropologie lévi-straussienne**
- 52 Christine DETREZ, Christian BAUDELLOT
et Marie CARTIER **Et pourtant ils lisent...**
- 60 Nicolas DODIER **Leçons politiques de l'épidémie de sida**
- 46 Salvatore D'ONOFRIO **L'Esprit de la parenté**
- 23 Jean-Pierre DOZON **La Cause des prophètes – Politique et religion en Afrique contemporaine
(suivi de « La leçon des prophètes » par Marc Augé)**
- 32 Vincent DUBOIS **La Vie au guichet: relation administrative et traitement de la misère**
- E**
- 39 Sabine ERBÈS-SEGUN **La Sociologie du travail**
- 31 Cornelia ESSNER et Édouard CONTE **La Quête de la race: une anthropologie du nazisme**

F

- 53 Jean-Louis FABIANI
et Fabienne SOLDINI
- 60 Didier FASSIN
- 32 Olivier FILLIEULE
- 17 Michel de FORNEL, Albert OGIEN
et Louis QUERE (dir.)
- 54 Pierre FRANCOIS
- Lire en prison**
- Les Enjeux politiques de la santé – Études sénégalaises,
équatoriennes et françaises**
- Stratégies de la rue – Les manifestations en France**
- L’Ethnométhodologie: une sociologie radicale**
- Le Monde de la musique ancienne: sociologie économique
d’une innovation esthétique**

G

- 47 Maurice GODELIER
- 39 Maurice GODELIER
- Métamorphoses de la parenté**
- L’Énigme du don**

H

- 61 Marie-Élisabeth HANDMAN
et Janine MOSSUZ-LAVAU (dir.)
- 33 Bernard HAUMONT et Alain MOREL (dir.)
- 23 Bertrand HELL
- 47 Françoise HÉRITIER
- 24 Danièle HERVIEU-LÉGER
- 48 Cai HUA
- La Prostitution à Paris**
- La Société des voisins – Partager un habitat collectif**
- Possession et Chamanisme – Les maîtres du désordre**
- Les Deux Sœurs et leur mère – Anthropologie de l’inceste**
- La Religion en miettes ou la Question des sectes**
- Une société sans père ni mari, les Na de Chine**

K

- 61 Jean-Claude KAUFMANN
- 48 Jean-Claude KAUFMANN
- 24 Liliane KUCZYNSKI
- Corps de femmes, regards d’hommes – Sociologie des seins nus**
- La Femme seule et le Prince charmant – Enquête sur la vie en solo**
- Les Marabouts africains à Paris**

L

- 54 Bernard LAHIRE
- 18 Bernard LAHIRE
- 40 Michel LALLEMENT
- La Culture des individus: dissonances culturelles et distinction de soi**
- L’Esprit sociologique**
- Temps, travail et modes de vie**

18	François LAPLANTINE	De tout petits liens
40	Pierre LASCOUMES	Élites irrégulières – Essai sur la délinquance d'affaires
62	David LE BRETON	Les Passions ordinaires – Anthropologie des émotions
41	Frédéric LEBARON	La Croyance économique. Les économistes entre science et politique
55	Bernard LEHMANN	L'Orchestre dans tous ses éclats – Ethnographie des formations symphoniques
55	Cyril LEMIEUX	Mauvaise presse: une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques
49	Rémi LENOIR	Généalogie de la morale familiale
25	Michael LÖWY	La Guerre des dieux. Religion et politique en Amérique latine
25	Nathalie LUCA	Le Salut par le foot – Un ethnologue chez un messie coréen

M

56	Éric MAIGRET	Sociologie de la communication et des médias
26	Jacques MAÎTRE et Guy MICHELAT (dir.)	Religion et Sexualité
49	Agnès MARTIAL	S'apparenter – Ethnologie des liens de familles recomposées
26	André MARY	Le Défi du syncrétisme – Le travail symbolique de la religion d'éboga (Gabon)
33	Philippe MASSON	Les Coulisses d'un lycée ordinaire – Enquête sur les établissements secondaires des années 1990
34	Nona MAYER	Ces Français qui votent Le Pen
50	Claude MEILLASSOUX	Mythes et limites de l'anthropologie – Le sang et les mots
56	Pierre-Michel MENDER	Les Intermittents du spectacle – Sociologie d'une exception
41	Pierre-Michel MENDER (dir.)	Les Professions et leurs sociologies – Modèles théoriques, catégorisations, évolutions
59	Marie MÉNORET et Danièle CARRICABURU	Sociologie de la santé – Institutions, professions et maladies
19	Sylvie MESURE (dir.)	La Rationalité des valeurs
26	Guy MICHELAT et Jacques MAÎTRE (dir.)	Religion et Sexualité
33	Alain MOREL et Bernard HAUMONT (dir.)	La Société des voisins – Partager un habitat collectif
62	Janine MOSSUZ-LAVAU	La Vie sexuelle en France
61	Janine MOSSUZ-LAVAU et Marie-Élisabeth HANDMAN (dir.)	La Prostitution à Paris
34	Laurent MUCCHIELLI et Philippe ROBERT (dir.)	Crime et Sécurité – L'état des savoirs

O

- 17 Albert OGIEN, Michel de FORNEL et Louis QUERE (dir.) **L'Ethnométhodologie: une sociologie radicale**

P

- 42 Serge PAUGAM **Les Formes élémentaires de la pauvreté**
 29 Michel PIALOUX et Stéphane BEAUD **Violences urbaines, violences sociales**
 – Genèse des nouvelles classes dangereuses
 37 Michel PIALOUX et Stéphane BEAUD **Retour sur la condition ouvrière: enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard**
 27 Albert PIETTE **La Religion de près – L'activité religieuse en train de se faire**
 42 Michel PINÇON **Grandes fortunes: dynasties familiales et formes de richesse en France**
 et Monique PINÇON-CHARLOT

Q

- 17 Louis QUERE, Michel de FORNEL et Albert OGIEN (dir.) **L'Ethnométhodologie: une sociologie radicale**

R

- 19 Jacques REVEL (dir.) **Jeux d'échelles – La micro-analyse à l'expérience**
 34 Philippe ROBERT **Crime et Sécurité – L'état des savoirs**
 et Laurent MUCCHIELLI (dir.)
 35 Corinne ROSTAING **La Relation carcérale: identités et rapports sociaux dans les prisons de femmes**

S

- 57 Gisèle SAPIRO **La Guerre des écrivains – 1940-1953**
 43 Abdelmalek SAYAD **La Double Absence – Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré**
 35 Dominique SCHNAPPER **La Relation à l'autre: au cœur de la pensée sociologique**
 43 Hervé SCIARDET **Les Marchands de l'aube: ethnographie et théorie du commerce aux Puces de Saint-Ouen.**
 53 Fabienne SOLDINI et Jean-Louis FABIANI **Lire en prison**
 44 Philippe STEINER **La Sociologie économique**

T

- 27 Camille TAROT **De Durkheim à Mauss, l'invention du symbolique :
sociologie et sciences des religions**
- 36 Jean-Pierre TERRAIL **De l'inégalité scolaire**
- 44 Alain TESTART (dir.) **Aux origines de la monnaie**
- 53 Didier TORNÝ **Les Sombres Précurseurs : une sociologie pragmatique
de l'alerte et du risque**
et Francis CHATEAURAYNAUD
- 20 Alain TOURAINE **Un nouveau paradigme : pour comprendre le monde d'aujourd'hui**
- 20 Germaine TILLION **Il était une fois l'ethnographie**

U

- 57 Philippe URFALINO et Catherine VILKAS **Les Fonds régionaux d'art contemporain :
la délégation du jugement esthétique**

V

- 57 Catherine VILKAS et Philippe URFALINO **Les Fonds régionaux d'art contemporain :
la délégation du jugement esthétique**

W

- 36 Michel WIEVIORKA **La Tentation antisémite – Haine des juifs dans la France d'aujourd'hui**
- 28 Jean-Paul WILLAIME **Sociologie des religions**



... Raymond Boudon faisait l'objet de premiers ouvrages importants. Michel Crozier proposait de nouveaux principes d'analyse des organisations, des bureaucraties et des blocages sociaux. Henri Mendras commençait à rendre compte des transformations profondes de la paysannerie et de la société française. Ces grands noms ont laissé des œuvres majeures qui semblent difficiles à égaler.

Les disparitions de Pierre Bourdieu, en 2002, et de Henri Mendras, en 2003, symbolisent précisément la fin de cette époque, mais c'est une vingtaine d'années plus tôt qu'un changement d'orientation scientifique important avait été amorcé. Le structuralisme a en effet reflué dans les années 1980, au profit d'approches portant l'accent sur l'individu, sa culture, ses valeurs. L'idée d'un déterminisme de l'action humaine par des structures inconscientes est alors battue en brèche par des approches en termes de rationalité limitée de l'acteur social. Cela a coïncidé avec l'affaiblissement du marxisme, qui a cessé d'être un courant majeur des sciences sociales en France bien avant l'effondrement de l'Union soviétique. [...]